

la

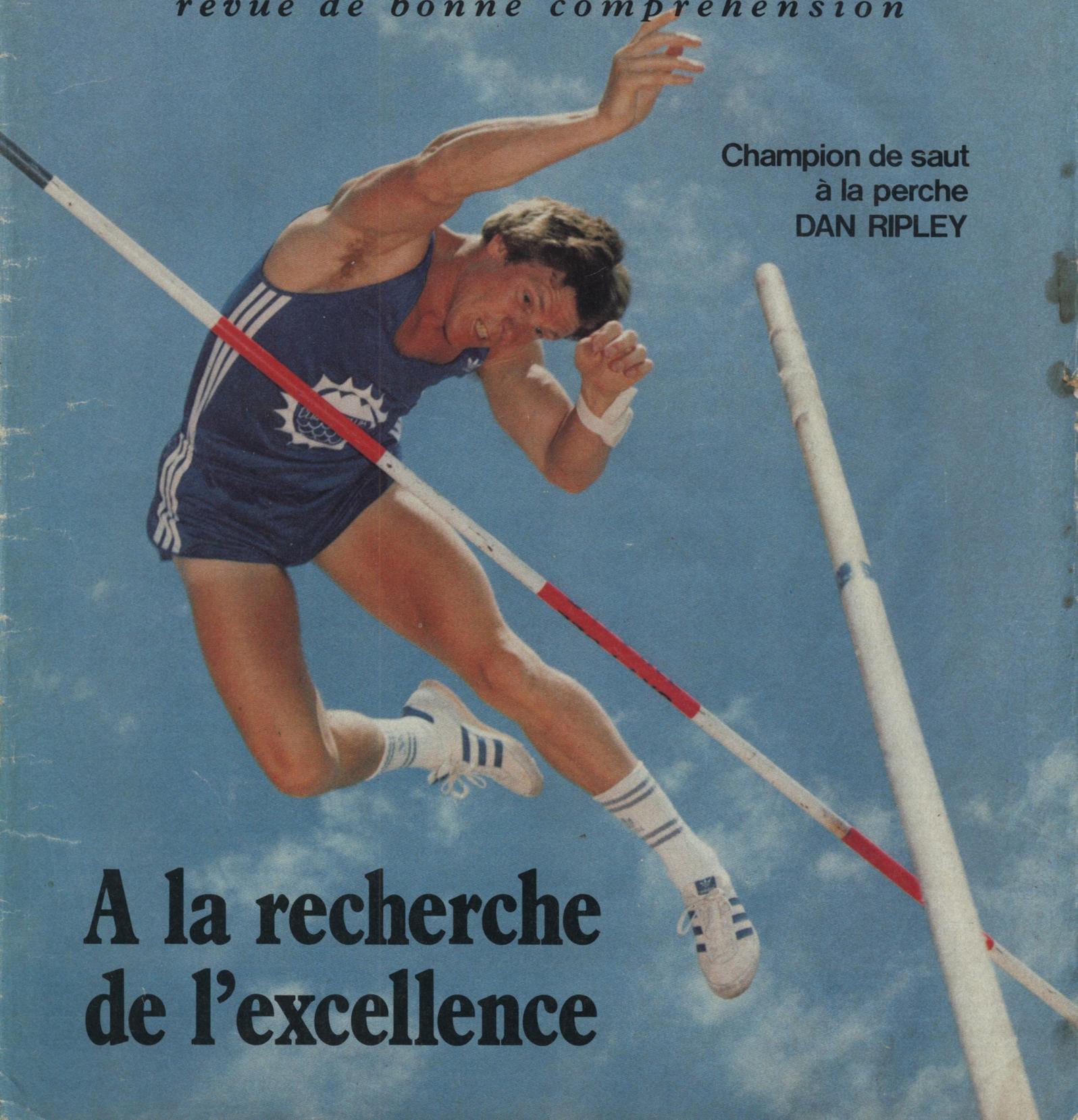
JUILLET/AOUT 1984

PURE VERITE

revue de bonne compréhension

Champion de saut
à la perche
DAN RIPLEY

**A la recherche
de l'excellence**



La Pure Vérité n'a pas de prix d'abonnement. Elle vous est offerte gratuitement, grâce aux dîmes et aux offrandes volontaires versées par les membres de l'Eglise de Dieu et par d'autres donateurs. Cependant, nous acceptons votre concours financier avec reconnaissance. (Les contributions sont déductibles d'impôts en Nouvelle-Zélande, aux Etats-Unis et au Canada). Ceux qui, de leur plein gré, désirent supporter cette grande Oeuvre divine, en devenant co-ouvriers, participent à la proclamation du véritable Evangile à toutes les nations. Prière d'envoyer toute contribution à notre bureau le plus proche de votre domicile (voir nos adresses ci-dessous).

la PURE VERITE

revue de bonne compréhension

22^e ANNEE, N° 7

ISSN 0195-1335

JUILLET/AOUT 1984

FONDATEUR ET EDITEUR EN CHEF: HERBERT W. ARMSTRONG

EDITEUR:

HERMAN L. HOEH

EDITEUR ADJOINT:

DEXTER H. FAULKNER

EDITEUR CONSEILLER:

RAYMOND F. MCNAIR

CHEF DU BUREAU D'INFORMATION:

GENE H. HOGBERG

REDACTEURS:

RONALD D. KELLY, RODERICK C. MEREDITH,
DONALD D. SCHROEDER, JOHN R. SCHROEDER,
MICHAEL A. SNYDER, CLAYTON D. STEEP,
W. KEITH STUMP

EDITEURS ASSOCIES:

SHEILA GRAHAM, NORMAN L. SHOAF

REDACTEURS ASSOCIES:

DIBAR APARTIAN, ROBERT BORAKER,
JOHN HALFORD, SIDNEY M. HEGVOLD,
KENNETH C. HERRMANN, ROD MATTHEWS,
L. LEROY NEFF, RICHARD PAIGE,
PATRICK A. PARNELL, RICHARD J. RICE,
RICHARD H. SEDLIACIK, DAN C. TAYLOR,
JEFF E. ZHORNE

DIRECTEUR TECHNIQUE:

PETER MOORE

ENQUETES:

EILEEN DENNIS, CHERYL EBELING,
WILLIAM FLAMAN, WERNER JEBENS,
JANICE ROEMER, WENDY STYER, RON TOH,
AGNES YOUNGBLOOD

BUREAU ARTISTIQUE:

RANDALL COLE,

Adjoints: MATTHEW FAULKNER, L. GREG SMITH
Conseiller artistique: GREG S. SMITH

PHOTOGRAPHIE:

Directeur: WARREN WATSON,
Adjoints: G. A. BELLUCHE, JR.,
CHARLES BUSCHMANN, HAL FINCH,
ALFRED HENNIG, ELIZABETH RUCKER,
KIM STONE

Recherches photographiques: VERONICA TAYLOR

PUBLICATION:

Directeur général: RAY WRIGHT;
Directeur de la diffusion: ROGER G. LIPPROSS;
Gérant: RON TAYLOR;

Coordination: JEANNETTE ANDERSON,
VAL BROWN, BOB MILLER;

Distribution: BOYD LEESON, CAROL RIEMEN;
Kiosques: JOHN LABISSONIERE

CONTROLE DE GESTION:

L. LEROY NEFF

EDITIONS INTERNATIONALES:

FRANÇAISE: DIBAR APARTIAN
ALLEMANDE: JOHN KARLSON
ANGLAISE: JOHN R. SCHROEDER
ESPAGNOLE: DON WALLS
NEERLANDAISE: BRAM DE BREE
NORVEGIENNE: ROY ØSTENSEN
ITALIENNE: CARN CATHERWOOD

BUREAUX:

AUSTRALIE: ROBERT MORTON
ANGLETERRE: FRANK BROWN
CANADA: COLIN ADAIR
AMERIQUE LATINE: LEON WALKER
PAYS BAS: BRAM DE BREE
NOUVELLE ZELANDE: PETER NATHAN
PHILIPPINES: GUY AMES
PUERTO RICO: STAN BASS
AFRIQUE DU SUD: ROY MCCARTHY
FRANCE: SAM KNELLER
SUISSE: BERNARD ANDRIST
ALLEMAGNE DE L'OUEST: FRANK SCHNEE

SOMMAIRE

- 3 Les jeux Olympiques — miroir de l'humanité
- 7 Où se trouve la véritable Eglise?
- 10 Notre carte d'identité
- 12 Qu'arrive-t-il au bon esprit sportif?
- 14 A la recherche de l'excellence
- 16 Oui, les mots peuvent blesser!
- 18 Un programme social qui a du coeur
- 23 Est-il vrai que "certains sont nés ainsi"?

RUBRIQUES

- 1 Editorial de Herbert W. Armstrong
- 24 Horaire radiophonique

NOTRE COUVERTURE

La concentration de l'athlète, comme celle du photographe, marque l'instant où se libère toute l'énergie du sauteur à la perche Dan Ripley. La recherche de l'excellence, chez son entraîneur, lui a permis de remporter le titre de champion du monde à cinq reprises. Le photographe, allongé dans le fossé, s'est servi d'un appareil manuel et d'un petit flash pour capturer le ciel californien, en ce début d'après-midi.

PHOTO: HAL FINCH — PV

La Pure Vérité is published monthly (except combined July-August and November-December issues) by Ambassador College, Pasadena, California 91123, U.S.A. Copyright © 1984 Worldwide Church of God. All rights reserved.

PRINTED IN ENGLAND
BY AMBASSADOR PRESS,
ST. ALBANS

Veillez adresser toute correspondance à LE MONDE A VENIR, selon les indications données ci-dessous:

En France: B. P. 64, 75662 Paris CEDEX 14

En Belgique: B. P. 31, 6000 Charleroi 1

En Suisse: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Au Canada: B.P. 121, Succ. A, Montréal, P.Q. H3C 1C5

Aux Antilles: B. P. 710, 97207 Fort-de-France CEDEX, Martinique

ou: B. P. 418, 97163 Pointe-à-Pitre CEDEX, Guadeloupe

ou: B. P. 1470, Port-au-Prince, Haïti

Au Pacifique sud: P.O. Box 2709, Auckland 1, Nouvelle-Zélande

En Afrique, Asie et Australie: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Aux Etats-Unis et ailleurs: Pasadena, Calif. 91123, USA.

Suisse: C.C.P. 12-15277 Genève

France: C.C.P. 34.773.01 R au centre "La Source", ou chèque bancaire: "Le Monde à Venir"

Belgique: 068-0515050-07 "Le Monde à Venir"

EDITORIAL DE



Vu d'en haut

Pour le moment, le monde s'intéresse aux jeux Olympiques. Pourquoi, alors, ne pas retracer brièvement l'histoire de ces derniers, depuis leur fondation jusqu'à nos jours où prévaut une attitude "nationaliste"? Faisons-le avec l'optique "d'en haut" — en nous mettant à la place du Créateur tout-puissant, pour savoir ce qu'Il pense de toute cette pompe, et des sports en général.

Examinons la situation vue d'en haut, comme pour survoler l'événement.

N'oublions pas, pour commencer, que le Gouvernement divin était jadis administré ici-bas. Adam, le premier être humain, aurait pu, de son plein gré, accepter d'administrer ce gouvernement sur toute la terre, mais il se rebella et rejeta le principe de l'altruisme suprême. Il opta, au contraire, pour le principe de l'égoïsme.

Peu de gens se rendent compte qu'Adam accepta la philosophie de Satan — la voie égoïste que résumait la vanité, la convoitise, la cupidité, la jalousie, l'envie, la compétition, la rébellion et la destruction.

Un nombre très restreint d'individus savent que Dieu — jusqu'à la venue du Christ — a coupé aux hommes l'accès à son Saint-Esprit, synonyme de l'attitude divine altruiste qui consiste à "donner", à servir, à

coopérer et à partager. Depuis lors, ce monde a agi en se basant sur la philosophie compétitive qui consiste à "prendre".

Rares sont ceux qui ont conscience du fait que lorsque Dieu coupa aux hommes l'accès au Saint-Esprit, c'est comme s'Il leur avait dit, en substance: "Formez donc vos propres gouvernements. Elaborez votre propre façon de vivre, basée sur votre principe de la compétition!"

Les nations sont en compétition les unes avec les autres. Les sports sont compétitifs, et notre société également.

Le Tout-Puissant, lorsqu'Il observe le monde, y voit les gouvernements humains et les sports que nous avons créés suivre le principe égoïste de la compétition. Songeons à ces jeux Olympiques *du point de vue de Dieu*.

Sans proscrire tous les sports

L'attitude que Satan inocule dans l'esprit des hommes, c'est un esprit de compétition, et non de coopération. Cela ne veut pas dire que tous les sports soient mauvais, ou à proscrire, pour autant.



Dwight Stones, médaille de bronze, rencontre M. Armstrong. Au second plan: Harry Sneider, l'entraîneur sélectionné pour l'athlétisme.

La voie divine, c'est la voie de la justice (intégrité). Le péché représente la transgression de la Loi divine. Dieu nous révèle cette dernière, dans ses grandes lignes. Elle est

amplifiée dans les Dix Commandements. Puis, d'autres commandements en découlent à leur tour, en tant qu'amplification des principes contenus dans les Dix Commandements. Dieu veut que nous appliquions ces principes relatifs à Sa Loi.

Ce Code fondamental, c'est celui de l'amour que l'on



Un match de basket-ball à l'ambassador College. L'esprit d'équipe, les réflexes et une bonne attitude sont la règle.

doit, avant tout, éprouver pour Dieu. En second lieu, Dieu nous ordonne: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même."

Nuire à son prochain en l'agressant et en le faisant souffrir constitue une forme nuisible de compétition. L'hostilité envers autrui est un péché. Profiter de l'autre au maximum, dans une situation donnée, et à des fins égoïstes, c'est agir mal.

Supposons que vous soyez un architecte, et que vous conceviez un terrain de golf. Dans ce sport, celui qui gagne n'est pas celui qui profite le plus de l'autre. Les joueurs n'empêchent pas les autres participants de faire de leur mieux. L'architecte qui conçoit et exécute des plans pour la construction d'un terrain de golf ne transgresse pas la Loi divine lorsqu'il prévoit des dunes, des plans d'eau ou des marais, ou lorsqu'il place certains arbres sur le parcours, pour aider le joueur à améliorer sa technique. Ces obstacles ne nuisent à personne. Ils ont pour but d'encourager les participants à développer leur technique.

Deux individus — ou plus — qui participent ensemble à une course ne se nuisent pas réciproquement s'ils respectent les règles.

En jouant au golf, on ne pratique pas une mauvaise sorte de compétition. Les courses, les sauts en hauteur, en longueur et à la perche — ainsi que les autres épreuves qui se déroulent lors d'une journée d'athlétisme ne constituent pas davantage une mauvaise forme de compétition. A l'ambassador College, sur nos deux campus (celui de Pasadena, en Californie, et celui de Big Sandy, au Texas), nous avons éliminé le lancement du marteau parce que c'est dangereux — nullement parce qu'il s'agirait d'un mauvais genre de compétition.

Songez au basket-ball, par exemple. Le fait de protéger les arrières — si c'est fait selon les règles — c'est comme placer des dunes, des bosquets ou des marais sur des parcours de golf. Lorsqu'un joueur empêche un autre joueur de lancer la balle, soit par contact, soit en l'agrippant, les règles stipulent que c'est tricher. Si l'on joue selon les règles, avec une bonne attitude, le basket-ball peut-être un sport agréable, très stimulant, dans lequel on ne transgresse pas la Loi divine. Tout dépend de l'attitude des joueurs.

Dans les championnats extra-muros, chez les amateurs comme chez les professionnels, l'attitude des joueurs est souvent mauvaise. Dans ce cas — lorsqu'il existe un esprit d'hostilité envers l'autre équipe — il s'agit d'une transgression de la Loi divine. C'est pour cette raison qu'à l'ambassador College il n'y a pas de tournois extra-muros. Bien entendu, nos étudiants jouent intra-muros.

Il va sans dire que la boxe est proscrite. Dieu n'a pas créé le cerveau humain et la tête des individus pour être roués de coups par un adversaire.

Dans les sports où l'on agresse un "adversaire" — lorsque l'attitude des participants est hostile et que ces derniers cherchent à faire souffrir l'autre, à profiter de lui et à agir à ses dépens — alors, une attitude destructive et satanique s'installe, et ce sport est à proscrire.

Dans certains cas, les limites de ce qui est conforme à la Loi divine et de ce qui ne l'est pas sont floues. On peut dire cela du basket-ball. Le football américain est à classer dans la même catégorie. Dans ce dernier, les contacts corporels sont souvent très violents, et les joueurs font preuve d'hostilité. Ce sport est trop dangereux et les blessures sont fréquentes. Pour cette raison, nous ne le pratiquons pas à l'ambassador College.

Le football ordinaire ne comporte pas les mêmes avatars. Le basket-ball et le volley-ball, bien qu'étant compétitifs, ne se jouent pas nécessairement avec une attitude d'hostilité. Les joueurs ne se donnent pas nécessairement des coups; ils n'empêchent pas l'autre de faire de son mieux.

Lorsque ces sports sont pratiqués avec l'attitude divine, ils ne sont pas répréhensibles.

Il en est de même du tennis. Dans le tennis professionnel, au cours des dernières années, il y a eu des "mauvais joueurs" qui ont introduit une mauvaise façon de jouer, mais lorsqu'on le pratique d'une façon traditionnelle, c'est un bon sport.

Cela suffit à illustrer l'application du principe de la Loi divine dans la pratique des sports. (Suite page 22)

LES JEUX OLYMPIQUES- miroir de l'humanité

par Gene H. Hogberg

La politique et les rivalités internationales menacent, une fois de plus, d'assombrir ce spectacle haut en couleurs.

“Tous les quatre ans, le monde assiste aux suprêmes efforts des sportifs briguant leur triomphe olympique” — ainsi s'exprime Juan Antonio Samaranch, président du Comité international olympique (C.I.O.) dans la préface du livre *The Olympic Games 1984 (Les jeux Olympiques 1984)*. “Une saine émulation et l'esprit de fraternité, poursuit le président du C.I.O. sont plus nécessaires que jamais, aujourd'hui, pour renforcer le désir de paix et atténuer l'effet des antagonismes politiques.”

Malheureusement, les idéaux olympiques font souvent contraste avec la sombre réalité du monde, dont les querelles et les luttes sont parvenues régulièrement à perturber le déroulement normal des jeux. A nouveau, en 1984, comme lors des jeux Olympiques précédents, l'idéal olympique et sa devise *Citius, Altius, Fortius* — plus vite, plus haut, plus fort — risquent d'être compromis par les forces puissantes du nationalisme et du désir de vaincre à n'importe quel prix.

Le 8 mai, les représentants officiels américains apprenaient, stupéfaits, que les athlètes soviétiques ne participeraient pas aux 23^e jeux Olympiques.

L'agence Tass déclarait que la sécurité des athlètes soviétiques ne pouvait pas être assurée contre les manifestations politiques prévisibles.

Des jeux Olympiques “capitalistes”

Cette année, les jeux Olympiques d'été se déroulent à Los Angeles, en Californie, ville qui fut également le siège de la seule autre édition des jeux d'été disputée aux Etats-Unis (en 1932). On a appelé les jeux de Los Angeles “les jeux Olympiques capitalistes”, en partie par contraste avec les jeux de 1980 à Moscou, les premiers jeux d'été à s'être déroulés dans le monde communiste, mais aussi et surtout à cause du nombre d'entreprises qui ont payé des sommes importantes pour pouvoir figurer parmi les “patrons officiels” de la manifestation.

Les dirigeants du comité olympique organisateur de Los Angeles affirment que leur façon d'organiser les jeux se justifie par d'excellentes raisons économiques. Grâce au patronage des entreprises et aux droits de transmission télévisée, le comité organisateur prévoit que les frais d'organisation des jeux seront entièrement couverts, et qu'un bénéfice pourra même être dégagé.

Contrairement à ce qui se passa à Montréal, au Canada, siège des jeux de 1976, où l'escalade des frais imposa par la suite une énorme charge financière aux habitants, la population de Los Angeles et du sud de la Californie ne devrait pas se voir imposer un surcroît de taxation fiscale.

Un autre moyen de limiter le coût des jeux Olympiques de 1984 est la politique du comité organisateur consistant à utiliser le plus possible les installations existantes. A l'exception d'une piscine de natation et d'un vélodrome, aucune grande construction n'a été érigée. Au lieu d'un “Village olympique” construit de toutes pièces, les dortoirs universitaires existants abriteront les athlètes.

En vue de l'événement, le réseau de télévision n'a reculé devant aucune dépense pour créer une nouvelle gamme de caméras spécialement conçues et montées sur véhicules. Comme l'écrivait une critique de télévision dans *The Wall Street Journal*, “Les Jeux de Los Angeles verront le déploiement le plus gigantesque de matériel, de moyens de transport terrestres et aériens, d'ingénierie, de production, de reporters et de personnel de gestion qu'ait jamais suscité un événement spécifique, à l'exception d'une guerre, au cours des 40 ans de l'histoire de la télévision” (C'est nous qui traduisons tout au long de cet article).

Un représentant d'ABC ajouta, en exagérant à peine: “Il y aura tant d'hélicoptères dans le ciel pendant les jeux Olympiques que Los Angeles ressemblera au Vietnam.”

Des problèmes politiques

Les organisateurs des jeux de Los Angeles ont trouvé une formule qu'ils espèrent bénéficiaire, pour financer les jeux Olympiques. Mais personne n'a encore proposé une solution capable de

désamorcer les forces de division que sont le nationalisme et le désir de vaincre à tout prix, qui ont pesé comme un nuage sinistre sur les plus récents jeux Olympiques.

Le C.I.O., la plus haute instance dirigeante des Jeux, s'est constamment trouvé au coeur de querelles et d'intrusions politiques, en particulier depuis les Jeux d'hiver et d'été de 1936, en Allemagne.

A cette époque, le C.I.O. se heurta de front aux plans du dictateur nazi Adolf Hitler, qui voulait transformer les Jeux de Garmisch-Partenkirchen et de Berlin en un étalage de la suprématie aryenne.

Les Jeux de Berlin, en particulier, fournirent à Hitler une grande victoire de propagande. En dépit de l'embarras manifeste du Führer devant la performance exceptionnelle de l'athlète noir américain Jesse Owens, l'Allemagne, en effet, remporta le plus grand nombre de médailles.

Le prestige du Troisième Reich grandit dans le pays et à l'étranger. Joseph Goebbels, le ministre hitlérien de la Propagande, affirma que les jeux Olympiques de Berlin valaient 20 divisions pour l'Allemagne nazie!

Guerre froide et problèmes post-coloniaux

Les jeux Olympiques furent ajournés pendant la durée de la Deuxième Guerre mondiale. Ils eurent lieu ensuite à Londres, en 1948, et à Helsinki, en 1952.

Les Jeux d'Helsinki furent considérés par beaucoup comme les plus heureux depuis la reprise des Jeux modernes à Athènes, en 1896. Ils semblèrent se rapprocher le plus fortement des idéaux olympiques originels.

Néanmoins, les germes des divisions et des dissensions à venir — sous la forme de la rivalité croissante entre l'Est et l'Ouest — furent semés à l'occasion de ces manifestations.

L'Union soviétique qui, de façon imprévue, participait pour la première fois aux Jeux, fut autorisée à édifier son propre Village olympique pour ses athlètes et pour ceux de la Hongrie, de la Pologne, de la Bulgarie, de la Roumanie et de la Tchécoslovaquie.

"Cela affecta l'esprit olympique", a écrit Peter Wilson dans son livre intitulé "The Olympic Games, 1984". "Il est difficile de comprendre comment le comité international

olympique, qui avait rejeté tant de mouchérons, put accepter d'avaloir ce chameau. Sans doute tenait-il à ménager la brebis égarée, rentrée au bercail."

L'inclusion du bloc oriental communiste fit accorder plus d'importance que jamais auparavant aux médailles gagnées, non par des individus mais par des équipes nationales.

A un certain moment, à Helsinki, il sembla que l'U.R.S.S. allait "gagner" la compétition officieuse du classement par points et par pays. Les Russes étaient même si sûrs de la victoire qu'ils avaient fait construire un grand tableau d'affichage reproduisant le classement des différents pays participants.

Vers la fin, toutefois, les Etats-Unis effectuèrent une remontée foudroyante, s'adjudgeant pas moins de cinq médailles d'or dans les épreuves de boxe. Dès que les officiels russes virent qu'ils allaient être dépassés, ils se mirent à démonter le tableau d'affichage, non sans qu'un journaliste américain, témoin de cette opération, eût rédigé un article intitulé: "Les Russes surpris perdant des points."

Les Soviétiques jurèrent, cependant, de ne plus jamais se laisser distancer, et, lors des jeux Olympiques ultérieurs, ils engagèrent des équipes redoutables.

Melbourne — de nouveaux problèmes

Les Jeux de Melbourne, en Australie, en 1956, se déroulèrent dans une atmosphère assombrie par l'intervention soviétique destinée à écraser la révolte hongroise, et par la guerre de l'été au Moyen-Orient.

Les Pays-Bas, suivis par l'Espagne, se retirèrent pour protester contre les événements de Hongrie. L'Egypte partit après avoir exigé que les pays (c'est-à-dire Israël, la Grande-Bretagne et la France) "coupables d'une lâche agression contre l'Egypte" fussent exclus des Jeux. Elle fut suivie par le Liban.

La République populaire de Chine se retira, elle aussi, parce que la République de Chine (Taiwan) avait été autorisée à participer. Cette rivalité des deux Chine devait se poursuivre lors des Jeux suivants, pour culminer à Montréal, en 1976.

Pendant ce temps, Avery Brundage, président du C.I.O., insistait: "Nous sommes totalement opposés à tout pays utilisant les Jeux à des fins politiques,

qu'il ait tort ou raison. Les jeux Olympiques sont des compétitions entre individus, non entre nations." Mais c'était exactement le contraire qui se passait en réalité. D'autres dislocations politiques étaient en gestation.

Pressions africaines

Le démantèlement des empires coloniaux vers la fin des années 50, et l'avènement de nouvelles nations, en Afrique et ailleurs, eurent également des répercussions sur la conduite des jeux Olympiques.

Des pressions commencèrent, en particulier, à se manifester à l'encontre de l'Afrique du Sud, qui avait, jusqu'en 1960, aligné des équipes uniquement blanches. L'Afrique du Sud n'a pas été invitée à envoyer une équipe en 1964.

La menace formulée par quarante pays de se retirer des Jeux de Mexico, en 1968, amena le C.I.O. à renoncer une fois encore à inviter l'Afrique du Sud. Enfin, cédant aux pressions, le Comité expulsa l'Afrique du Sud en 1970.

1972 — Le désastre

Les querelles internationales continuèrent à peser sur les jeux Olympiques, menaçant jusqu'à l'existence des Jeux en 1972.

Bien que la Rhodésie, gouvernée par des Blancs, (aujourd'hui le Zimbabwe), eût satisfait à toutes les demandes du C.I.O. — elle devait concourir sous le pavillon et l'hymne national britanniques, et non sous les siens propres — une violente controverse au sujet de sa participation éclata à la veille des Jeux. Deux semaines avant le début de ceux-ci, vingt pays déclarèrent qu'ils se retireraient si l'équipe rhodésienne était admise.

Puis l'événement le plus terrible de toute l'histoire des jeux Olympiques éclata le 5 septembre 1972, au onzième jour du spectacle munichois. Huit membres d'un commando arabe de l'organisation "Septembre noir" envahirent le Village olympique, à Munich, et s'emparèrent de la résidence de l'équipe israélienne. Au bout de 20 heures dramatiques, qui se terminèrent par une fusillade de la police, 11 athlètes israéliens et 5 terroristes trouvèrent la mort.

1976 — De nouvelles difficultés

Les Jeux de Montréal furent empoisonnés par de nouvelles et amères

querelles politiques. La première portait sur le problème non résolu de savoir quelle Chine serait la Chine officielle.

La République populaire de Chine, qui avait quitté le C.I.O. en 1958 à cause de la question de la représentation de Taiwan, fit pression sur le gouvernement canadien pour obtenir que les athlètes de Taiwan fussent exclus de la compétition. Le Canada bénéficiait d'un accord commercial rentable avec Pékin.

Le gouvernement canadien céda aux pressions et informa Taiwan que ses athlètes ne seraient pas autorisés à concourir sous le nom de "République de Chine". En outre, il ne leur serait pas permis de hisser leur drapeau national, ni de faire entendre leur hymne national au cours des Jeux.

Une furieuse polémique éclata à ce sujet. Les Etats-Unis menacèrent de retirer leur équipe en guise de protestation. Une proposition de compromis fut élaborée à la hâte: Taiwan serait autorisé à hisser son drapeau et à exécuter son hymne national, mais non à se présenter sous le nom de Chine. Bien que ses athlètes fussent déjà à Montréal, le gouvernement de Taiwan rejeta ces conditions et rapatria son équipe.

Le cas de Taiwan à peine réglé, 20 pays africains, rejoints par la Guyane et l'Irak, annoncèrent qu'ils boycotteraient les Jeux de Montréal si la Nouvelle-Zélande y participait. Pourquoi? Parce qu'une équipe de rugby néo-zélandaise avait fait une tournée en Afrique du Sud en 1976.

Les officiels olympiques en restèrent pantois. Le rugby n'avait pas figuré parmi les sports olympiques depuis 1924 et, par conséquent, le C.I.O. n'avait aucune autorité dans ce domaine. En outre, de nombreux joueurs de rugby autres que les néo-zélandais participaient régulièrement à des matches en Afrique du Sud.

Le comité olympique unanime rejeta l'ultimatum. La veille même de l'ouverture des jeux, 22 pays retirèrent

leurs 441 athlètes. Les foules présentes dans le nouveau stade olympique de Montréal furent ainsi privées du plaisir de voir à l'oeuvre certains des meilleurs coureurs du monde.

1980 — Le grand boycott

L'Union soviétique dépensa une somme incroyable pour préparer les Jeux d'été de Moscou, en 1980.

Si les organisateurs soviétiques

Jeux malheureux, Lord Killanin, le président du C.I.O., lança l'appel suivant: "J'implore les sportifs du monde à s'unir dans la paix avant qu'un holocauste ne descende... Les jeux Olympiques ne doivent pas être utilisés à des fins politiques... Ils sont conçus pour le bien de nos enfants."

Un appel de plus adressé à des sourds?

Sarajevo et Los Angeles

Au début de cette année, les jeux Olympiques d'hiver, plus modestes, disputés à Sarajevo, en Yougoslavie, se déroulèrent comme d'habitude sans incidents. En guise d'encouragement aux 1 437 athlètes participants, appartenant à 49 pays, le président actuel du C.I.O., M. Samaranch, observa au cours des cérémonies d'ouverture:

"Nous sommes convaincus qu'une fois de plus, nous démontrerons au monde entier la signification du sport en tant qu'illustration de l'amitié et de la fraternité."

Cependant, les observateurs présents à Sarajevo ne tardèrent pas à remarquer le manque très visible de fraternité. Des services de sécurité très stricts empêchaient les athlètes des différents pays de se rencontrer librement.

Et voici que le spectacle olympique se déplace à Los Angeles! Déjà on voit se développer des controverses susceptibles de déboucher sur des ennus. Et les vraies difficultés éclatent généra-

lement à la veille même des cérémonies d'ouverture.

Les autorités soviétiques font état de leur préoccupation.

Tout aussi ennuyeuse pour la délégation soviétique est la tentative avouée d'un groupe, d'encourager les athlètes des pays communistes à passer à l'Ouest. Le chef de ce groupe a déclaré: "Nous voulons 50 transfuges du bloc oriental, mais nous nous contenterons de cinq à dix."

Les Soviétiques pèsent certainement ces menaces en tenant compte de leur propre désir de remporter autant de



Aux jeux Olympiques de Moscou, en 1980, l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques provoqua un boycott de la part de plusieurs pays occidentaux.

avaient su ce qui allait suivre, ils auraient pu s'épargner bien des dépenses.

Les troupes soviétiques ayant envahi l'Afghanistan, en décembre 1979, les Etats-Unis et 61 autres pays boycottèrent les Jeux de Moscou; ce fut l'action la plus importante de ce genre dans toute l'histoire des jeux Olympiques. Seize autres équipes défilèrent sous la bannière olympique, et non sous leur drapeau national, dans un geste de protestation contre leurs hôtes soviétiques.

Dans son discours de clôture de ces

FRANÇOIS SIMON — LIAISON

médailles d'or, d'argent et de bronze que possible. Ils doivent rivaliser, à cet effet, non seulement avec les Etats-Unis, mais aussi avec leur grand concurrent communiste, l'Allemagne de l'Est.

Une jeune athlète sud-africaine remarquablement douée est au centre d'une autre polémique. Lola Budd, une mince jeune fille de 17 ans, pesant moins de 40 kilos, et qui court pieds nus, est la femme la plus rapide du monde sur 5 000 mètres. Mais son record n'est pas homologué, parce que les temps des athlètes sud-africains, qu'ils soient blancs ou noirs, ne sont pas reconnus sur le plan international.

Du fait que son grand-père paternel était britannique, Lola a pu obtenir un passeport britannique, et doit courir dans l'équipe britannique. Des groupes anti-sud-africains sont irrités par cette solution, et exigent que la jeune Lola "dénonce" publiquement son pays de naissance pour prix de son droit de courir à Los Angeles.

La démarche peut-être la plus inhabituelle est celle des représentants de l'Organisation de libération de la Palestine, qui ont demandé l'autorisation d'aligner une équipe. Il est peu probable que le C.I.O. accède à cette demande, en arguant la condition de l'existence d'une "entité territoriale" préalablement à toute participation.

Nationalisme et athlètes "artificiels"

Le nationalisme et le désir d'accumuler les médailles par équipes ont pratiquement submergé le but fondamental des jeux Olympiques modernes tel que le définissait, en 1908, leur fondateur français, le baron de Coubertin: "La chose la plus importante dans les jeux Olympiques n'est pas de gagner, mais de participer... L'essentiel n'est pas d'avoir vaincu, mais d'avoir bien lutté."

Combattre l'esprit de division du nationalisme est une tâche à laquelle on a presque renoncé, comme à une cause perdue. Lord Killanin dit à ce sujet: "Je suis opposé au nationalisme, et je serais plus heureux si les hymnes nationaux n'étaient pas exécutés lors des Jeux. Toutefois, je me rends compte que mon opinion n'est pas celle de la majorité. Incontestablement, certaines grandes puissances veulent maintenir la cérémonie actuelle des médailles, et beaucoup de nations plus récentes, même si des années risquent de s'écouler avant que leur hymne ne résonne ou que leur drapeau ne soit

hissé, attendent impatiemment ce jour." (*The Olympic Games, 1984*)

Jetant un regard en arrière sur les Jeux, Lord Killanin estime également que "ce fut peut-être une erreur" d'y avoir introduit des sports d'équipe (comme le handball, le volley-ball et le basket-ball), étant donné que ceux-ci font valoir des performances nationales plutôt qu'individuelles.

L'insatiable "ruée vers l'or" a des effets tout aussi graves sur les efforts individuels, qu'ils soient mis au service d'un pays ou non.

Les officiels olympiques stigmatisent la progression alarmante de l'usage de stéroïdes anabolisants qui permettent d'accroître rapidement, et dans une mesure non naturelle, le volume musculaire. Le C.I.O. a promis que de strictes mesures de détection par ordinateur seraient prises à Los Angeles pour déceler les infractions.

De nombreuses épreuves étant désormais ouvertes aux athlètes féminines, le comité olympique et différentes fédérations sportives internationales ont dû introduire des "tests de féminité" pour s'assurer qu'aucun homme, ni aucune "super-femme" (possédant un chromosome "x" supplémentaire) ne s'aligne injustement contre des femmes normales. Beaucoup d'athlètes femmes rechignent, non sans raison, à devoir produire un "certificat de féminité" pour pouvoir participer.

Lord Killanin ne mâche pas ses mots au sujet de l'abus de drogues dans les compétitions internationales. "Si les scientifiques se mettent à créer des athlètes artificiels, dit-il, pour concourir aux jeux Olympiques ou dans toute autre épreuve sportive internationale, mieux vaudra mettre fin, le plus rapidement possible, aux compétitions internationales. Le sport est destiné à réaliser la plénitude de l'homme ou de la femme, physiquement et mentalement, par des moyens naturels, et non artificiels." (*The Olympic Games, 1984*).

Un aspect de ce monde

Un observateur, constatant les problèmes suscités par l'organisation des Jeux de cette année à Los Angeles, faisait remarquer: "Je croyais que les jeux Olympiques étaient destinés à représenter une pause dans les problèmes du monde. Ce n'est pas le cas."

On ne peut d'ailleurs guère espérer qu'ils le soient. Les jeux Olympiques,

malheureusement, ne reflètent pas l'idéal d'une amitié et d'une fraternité universelles, mais la réalité brutale — en microcosme — des rivalités et des haines entre les nations.

Puisque le monde est divisé en nationalismes, en idéologies et en religions concurrents — divisé, en fait, contre lui-même — nous ne pouvons espérer que le plus grand festival sportif que le monde ait à offrir soit différent.

Toute compétition n'est pas mauvaise, comme l'explique notre Editeur en chef Herbert W. Armstrong, dans son éditorial. Mais le monde actuel et toutes ses institutions, y compris l'athlétisme, ont absorbé la forme satanique de la compétition — basée sur l'hostilité et, s'il le faut, sur le mal infligé à l'adversaire pour obtenir l'avantage aux dépens de l'autre.

C'est pourquoi le système international de ce monde est voué à des résultats aussi néfastes que "les inimitiés, les querelles, les jalousies... les disputes, les divisions..." (Gal. 5:20).

Le baron de Coubertin, fondateur des jeux Olympiques, homme très sage, s'était rendu compte que l'avenir des Jeux pouvait s'orienter dans deux directions différentes. Il croyait que "l'athlétisme peut libérer les passions les plus nobles ou les plus viles... Il peut être chevaleresque ou corrompu, vil et bestial. On peut s'en servir pour consolider la paix, ou pour préparer la guerre."

Ce sont les fruits empoisonnés de l'hostilité et du conflit qui, aux jeux Olympiques, ternissent les performances souvent spectaculaires des athlètes.

Y aura-t-il des jeux Olympiques ou des compétitions athlétiques similaires dans le Monde à Venir? La Bible ne répond pas spécifiquement à cette question. Mais elle nous donne les lois d'une santé rayonnante. En ce qui concerne le sport, "l'exercice corporel est utile" (I Tim. 4:8), bien que la "piété" — un comportement juste — le soit plus encore.

Il n'y a aucune raison de penser que, dans le Monde à Venir, lorsque toutes les nations auront été soumises au Royaume de Dieu — qui éliminera toute méfiance et toute rivalité sur le plan international — il n'y aura pas des spectacles athlétiques surpassant de loin tout ce que le monde actuel a pu offrir. □

OÙ SE TROUVE la véritable EGLISE?

par Herbert W. Armstrong

Jésus-Christ a dit: "Je bâtirai mon Eglise." Il n'a pas dit: "mes Eglises". Cette Eglise existe donc quelque part, aujourd'hui. Où se trouve-t-elle? Laquelle est-ce? Qu'est-ce au juste que l'Eglise? Cet article vous révélera la vérité.

En quoi ces questions sur "l'Eglise" vous concernent-elles? Où se trouve la véritable Eglise que Jésus-Christ a fondée — celle que le Christ vivant DIRIGE ENCORE?

En 1926, et au début de 1927, ces questions me préoccupaient beaucoup. J'avais été élevé dans une dénomination protestante très respectée. Dès mon enfance, j'avais assisté au culte et à l'école religieuse, chaque dimanche. On m'avait assuré que j'étais "sauvé", puisque j'étais membre de l'Eglise depuis ma naissance. Des croyances de mon Eglise, je ne savais pas grand-chose. D'ailleurs, je ne me souviens pas de m'en être préoccupé, à l'époque.

A dix-huit ans, j'avais perdu tout intérêt envers la religion, et je ne me rendais que très rarement à l'Eglise. Mes études terminées, je m'engageai dans la publicité. J'étais ambitieux. J'avais soif de PRESTIGE. Je me suis mis à faire des recherches, en étudiant continuellement pour pouvoir améliorer mes capacités, et en m'efforçant

sans cesse d'atteindre ce but: le prestige.

C'est alors qu'eurent lieu des événements d'ampleur nationale, qui échappaient totalement à mon contrôle. Ils causèrent, à deux reprises, la faillite des affaires que j'avais mises sur pied. Pour la première fois de ma vie, poussé par la colère, j'entrepris une étude approfondie des Ecritures. Je m'étais toujours dit — en parlant de la Bible: "Je ne peux rien y COMPRENDRE!"

Etrange! Moi qui étais *assoiffé* de comprendre tout, j'avais pensé que la Bible était un ouvrage ennuyeux, dépourvu d'intérêt, que PERSONNE ne pouvait comprendre. J'avais supposé, bien entendu, que toutes les Eglises puisaient leurs croyances, leurs enseignements et leurs traditions, dans la Bible. De toute façon, la religion ne m'intéressait pas, à l'époque.

Toutefois, en 1926, au début de l'automne, un double défi me fut lancé. Ma femme commençait à faire preuve de "fanatisme religieux" — du moins, c'est ce que je pensais. Elle prétendait baser ses convictions SUR LA BIBLE. Pour ma part, je ne croyais pas que ce fut le cas, car ce qu'elle croyait constituait l'exact *opposé* de ce que déclarent les Eglises.

"Toutes les Eglises ne peuvent tout de même pas avoir tort! m'exclamai-je. Elles tirent leurs enseignements de la Bible. Ton fanatisme est aux antipodes de ce qu'elles enseignent."

"Si c'est le cas, il y a des chances pour que leurs enseignements soient contraires à la Bible, insista ma femme, car ce que je dis, C'EST ECRIT DANS LA BIBLE!"

Aucun argument ne pouvait la convaincre. Elle se déclarait disposée à admettre ses torts, pourvu que j'eus pu lui montrer, par la Bible, en quoi elle avait tort. Sinon, elle était décidée à rester sur ses positions.

A la même époque, une de mes belles-soeurs me mit au défi de réfuter la théorie de l'Evolution. Je n'avais jamais étudié ce sujet en classe. Selon elle, si je ne croyais pas à l'Evolution, j'étais un IGNORANT. Cela piqua mon orgueil. Moi, un IGNORANT? Quelle INSULTE! "Eh bien, lui répondis-je, je m'en vais étudier à fond la théorie de l'Evolution. Si tu as tort — comme je le pense — je te le PROUVERAI, et je te ferai ravalier tes paroles!"

Prouver l'existence de Dieu

J'avais toujours cru en DIEU — même si j'en savais si peu sur Lui, et malgré

mon indifférence pour la religion.

Naturellement, je n'avais jamais effectué des recherches approfondies pour PROUVER l'existence d'un Créateur, ou pour savoir s'il y avait eu une "évolution" ou non. Bien peu de gens le font. Je considérais l'existence de Dieu comme allant de soi, et j'avais *supposé* que la théorie de l'Evolution était erronée. Presque tous les croyants ou les partisans de l'Evolution pensent avoir raison, sans toutefois posséder la MOINDRE PREUVE capable d'étayer leurs convictions.

Cela ne suffisait plus. Désormais, il me fallait SAVOIR!

J'entrepris une étude intensive de la Bible, presque jour et nuit, et des recherches poussées dans des livres traitant de l'Evolution, de la géologie, de la paléontologie, de la biologie et de la physique. Je me plongeai à fond dans les écrits de Darwin, de Haeckel, de Huxley, de Vogt et de Chamberlin. J'étudiai aussi la radioactivité. Elle me prouva que la matière n'a pas toujours existé, et qu'il y a eu une CREATION. J'étudiai le récit de la Création, dans la Genèse.

Ces recherches intensives se poursuivirent pendant six mois — souvent jusqu'à 1 ou 2 heures du matin. Mais, en fin de compte, je réussis à PROUVER l'existence de DIEU et l'inspiration infaillible de la Bible; je réfutai la théorie de l'Evolution, et fis "ravalier ses paroles" à ma belle-soeur!

En revanche, pour ce qui était du défi que ma femme m'avait lancé, j'avais PERDU. C'est elle qui avait raison, et moi qui avais tort. Ce fut — et de loin — la pilule la plus amère qu'il m'eût été donné d'avaler!

Voyez-vous, pour moi, il ne s'agissait pas seulement d'admettre mon tort — ce qui est déjà assez ardu pour un être humain! Mais j'avais appris COMBIEN j'avais eu tort — non seulement dans ce que j'avais supposé être vrai — mais pour tout ce que j'avais fait, et pour tout ce que j'étais. Moi qui pensais être *quelqu'un de très bien!* La nature humaine se croit toujours bonne. Or j'appris que cette dernière est MAUVAISE et MECHANTE.

Aussitôt, la question suivante me vint à l'esprit: "Si j'accepte les enseignements contenus dans la Bible, et que je commence à les mettre en PRATIQUE — SI je capitule et accepte le Christ, si je me convertis et me mets à vivre en tant que chrétien — que penseront mes anciens associés et

amis?" Dans mon esprit, cela revenait à LES LAISSER TOMBER — pour de bon!

C'était de conversion qu'il s'agissait. Je ne pense pas qu'il soit possible de se convertir pleinement, sans la moindre lutte intérieure. En tout cas, pas en ce qui me concerne. Il s'agissait, pour moi, d'ABANDONNER quelque chose, d'abandonner tout ce que mon cœur avait désiré — de délaissier le but que je m'étais fixé dans la vie. Il me fallait abandonner ma façon de vivre — effectuer un demi-tour complet. En réalité, il s'agissait, pour moi, de renoncer à mon IDOLE, bien qu'à l'époque, je ne visse pas les choses de cette façon.

Cela signifiait ma CAPITULATION inconditionnelle devant Dieu: l'abandon de MA VIE et L'OFFRANDE DE CETTE DERNIERE A DIEU. En fin de compte, c'est ce que je fis.

Toutefois, j'eus UN AUTRE DEFI A RELEVER. Lors de mes recherches intensives, j'avais découvert que toutes les Eglises POUVAIENT avoir tort, après tout! Je découvris, preuves à l'appui, que l'Eglise dans laquelle j'avais grandi enseignait le contraire de la Bible.

Où est la véritable Eglise?

Désormais, il s'agissait pour moi de savoir OU se trouvait la VERITABLE Eglise — celle que Jésus avait fondée — celle qu'IL CONDUIT encore aujourd'hui — celle qui accomplit SA MISSION — celle qu'Il a promis de ne jamais quitter, de ne pas abandonner.

J'étais choqué, consterné, déçu. Ces six mois d'études s'étaient avérés une expérience traumatisante.

Lorsque je lus, dans la Bible, Romains 6:23, j'ouvris de grands yeux! J'avais peine à y croire. Il y est écrit: "Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le *don* gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur."

J'avais toujours cru que le salaire qu'on obtient en péchant, c'était le *contraire de la* MORT. On m'avait enseigné que le salaire du PECHÉ, c'était la VIE ETERNELLE... en enfer! Ce verset déclare que la vie éternelle est quelque chose qui ne s'obtient que de Dieu — qu'il s'agit d'un DON divin. J'étais abasourdi. J'avais supposé que nous possédions la vie éternelle — que nous avions une âme immortelle.

Je me rendis compte que beaucoup de théologiens INTERPRETENT ce verset à leur façon, qu'ils lui prêtent un SENS

DIFFERENT. Ils *modifient* le sens des mots pour les conformer à leurs croyances — au lieu de laisser la parole de Dieu les modifier pour qu'elles s'harmonisent avec la vérité divine. Ils fabriquent une nouvelle définition du mot *mort*. Ils définissent cette dernière comme notre "séparation d'avec Dieu".

Je relus le verset en question. D'un côté, il est écrit que si l'on pêche, on MEURT; de l'autre, que le *contraire* de cette amende, c'est la VIE ETERNELLE.

Tout devenait clair, à présent. Si la VIE ETERNELLE représente le contraire de la MORT, dans ces conditions, la MORT ne saurait signifier la vie éternelle.

Je m'aperçus, stupéfait, que les Eglises, aujourd'hui, enseignent le contraire de bien des enseignements du Christ et du Nouveau Testament — pour ne pas dire la plupart — et qu'elles s'adonnent à des pratiques et à des coutumes qui s'opposent aux enseignements bibliques.

J'étais confu, embrouillé.

Là, en toutes lettres, il était écrit que les AMES peuvent *mourir!* "L'âme qui pêche, c'est celle qui mourra" (Ezéch. 18:4, 20). Le fait que cela soit répété prouve combien c'est important. Puis, je lus la déclaration du Christ indiquant que les âmes peuvent PERIR. " Craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne" (Matth. 10:28).

Il s'avérait de plus en plus évident que les Eglises ont tort, après tout!

Pourtant, Jésus n'avait-Il pas fondé Son EGLISE? Assurément. Je pris connaissance du verset qui déclare que "les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elles" — ELLE N'ALLAIT PAS ETRE DETRUITE. Je lus le verset où Jésus déclara qu'Il n'oublierait jamais Son Eglise et qu'Il ne l'abandonnerait pas; celui où Il promit qu'Il serait toujours "au milieu" de Ses disciples. Je lus qu'Il est le CHEF vivant de Son Eglise. Le Christ est ressuscité — et IL VIT. Où, dans ces conditions, se trouvait l'Eglise qu'Il dirigeait, et dont Il était le Chef?

Je m'interrogeai, tout en poursuivant mes recherches. La découverte de cette vérité toute nouvelle devint pour moi le but le plus fascinant et le plus captivant de ma vie. C'était comme si je découvrais des pépites d'or, des richesses nouvelles, à la différence que celles-ci étaient spirituelles.

Ce n'est que bien plus tard que je découvris où se trouvait la véritable Eglise que le Christ a fondée depuis longtemps. J'appris que Jésus avait appelé Ses disciples — lesquels allaient constituer le fondement de l'Eglise — pour qu'ils sortent du monde, pour qu'ils s'en "séparent" (II Cor. 6:17-18). S'adressant à Son Père céleste, Jésus déclara ne pas prier pour le monde (Jean 17:9). Dans Matthieu 24:1-3, Il fit allusion à la FIN du monde. Je me rendis compte que le monde — tel que la Bible le définit — est mauvais.

A un moment donné, je me rendis compte que ce monde — bien qu'ayant, en ce vingtième siècle, accompli des progrès et des réalisations FANTASTIQUES — est affligé de toutes parts par des MAUX EFFROYABLES. De plus, ces maux ne cessent de se multiplier.

POURQUOI un tel paradoxe?

Je n'allais découvrir le ROLE que joue l'Eglise — la raison pour laquelle Jésus l'a fondée — qu'après avoir appris comment ce monde a été fondé.

L'identité et la nature de Dieu

Pour commencer, il me fallut, non seulement prouver l'existence de Dieu, mais également apprendre QUI Il est et CE QU'IL est. Un grand nombre d'Eglises dites "chrétiennes" croient que Dieu est une trinité — un Dieu en trois personnes. Le judaïsme, quant à lui, vénère un Dieu unique. D'autres voient en Dieu un "principe" — ou ce "quelque chose de bon" qui existe en chacun.

Or, je découvris que Dieu Se révèle à nous, dans la Bible. Dans Jean 1:1-5, il est question de "la Parole". Le verset 14 du même chapitre nous indique que la Parole a été faite chair, et qu'elle est devenue Jésus-Christ. D'autre part, la Parole était avec Dieu, et elle était Dieu, elle aussi (verset 1). Comment cela se peut-il? Eh bien, c'est comme s'il y avait Jean, et Jean était avec Dupont, et Jean, lui aussi, était un Dupont. Jean pouvait être le fils de Dupont, et Dupont serait leur nom de famille.

La lecture de Genèse 1:1 me révéla que Dieu a créé les cieux et la terre. Or, c'est Moïse qui a écrit ce verset, et le mot français "Dieu" est la traduction du mot hébreu *Elohim* dont Moïse s'est servi. Ce mot est un mot PLURIEL. Il sous-entend plus d'une

Personne. Au verset 26 du même chapitre, *Elohim* dit: "FAISONS l'homme à NOTRE image, selon NOTRE ressemblance." Comme vous pouvez le constater, le mot Dieu représente le nom de FAMILLE de la FAMILLE DIEU. Tandis que le bétail a été créé selon l'espèce bovine (verset 25), l'homme, quant à lui, a été créé selon l'espèce DIVINE.

Dans le Nouveau Testament, nous lisons que "L'Esprit [de Dieu] lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu" (Rom. 8:16), et que l'Eglise épousera un jour le Christ (Matth. 25:1-13; Apoc. 19:7). Dieu est une FAMILLE, dans laquelle, par le Christ, nous pourrions naître. Dans Romains 8:29, il est écrit que Jésus est "le premier né entre plusieurs frères [ou "d'un grand nombre de frères"]".

Etant donné que le premier homme — Adam — fut créé selon l'espèce DIVINE, aurait-il pu devenir DIEU?

La nature de l'homme

Dieu Se compose d'esprit. Il EST esprit (Jean 4:24). Or, Il a formé l'HOMME de la poussière de la terre (Gen. 2:7). Il souffla dans les narines de l'homme un souffle de vie, et l'homme (qui était poussière) devint une âme (ou un être vivant). La poussière de la terre est devenue un être vivant! L'homme n'avait et n'a qu'une existence temporaire. Il se maintient en vie en respirant, grâce à la circulation du sang et à la nourriture terrestre.

Dieu, quant à Lui, est IMMORTEL; Il a en Lui la vie éternelle.

Dans le jardin d'Eden, Dieu — par l'intermédiaire de "l'arbre de la vie" — proposa à Adam la vie éternelle. Toutefois, Dieu n'a pas prévu de la lui offrir tant que l'homme n'aurait pas acquis le caractère parfait, juste et saint. L'homme devait lui-même choisir et édifier ce caractère. Autrement, il ne saurait s'agir d'un caractère intègre. L'autre arbre symbolique était celui de "la connaissance du bien et du mal". Dieu ordonna à Adam de ne pas manger du fruit de cet arbre-là — sous peine de mort. Il y avait donc un "arbre de mort". L'arbre de la VIE représentait, lui aussi, une certaine connaissance: la connaissance spirituelle, telle que Dieu la diffuse.

En choisissant l'arbre de la mort, Adam s'arrogea la prérogative de définir lui-même le bien et le mal.

Qu'il me soit permis, à ce stade,

d'expliquer qu'il existe plusieurs passages bibliques montrant que Dieu a créé l'homme possédant un esprit *humain*. Le patriarche Job a parlé de cet "esprit... qui donne l'intelligence" (Job 32:8). Au verset 18, il déclare: "L'esprit me presse au-dedans de moi", c'est-à-dire qu'il le conduit, le pousse à agir, le motive. Dans I Corinthiens 2:11, nous lisons que l'homme ne possède des connaissances humaines que par l'esprit humain qui est en lui. L'homme est fait de matière, et non pas d'esprit. L'âme est formée de matière provenant du sol. Cependant, il existe DANS cette âme un esprit humain. C'est cet esprit qui donne au cerveau son intelligence.

Des recherches récentes sur le cerveau ont démontré que l'encéphale de l'homme et celui de l'animal sont quasiment identiques. Toutefois, le cerveau de l'animal fonctionne par instinct. Contrairement à celui de l'homme, il est incapable de penser, de raisonner, de concevoir et d'élaborer quoi que ce soit. Il est incapable de connaître le bien et le mal, d'apprécier la musique, l'art et la littérature. L'esprit de l'homme, en revanche, fournit au cerveau de ce dernier son intelligence, son pouvoir "psychique".

POURQUOI, dans ces conditions, Dieu a-t-Il placé en l'homme un esprit humain? Pourquoi ne l'a-t-Il pas fait pour les animaux? La réponse à cette question constitue une VERITE profonde. L'esprit dont chaque individu est doté représente la seule valeur authentique de son existence, car c'est par cet esprit que l'être humain peut s'unir à Dieu. Ceux que Dieu appelle — s'ils se repentent et s'ils ont la foi — ont la possibilité d'être ENGENDRES de Lui, et de NAITRE ultérieurement en tant que Ses enfants, de devenir eux-mêmes Dieu et de faire partie de la FAMILLE DIVINE. Le Saint-Esprit, en effet, peut s'unir à l'esprit de l'homme. Comme l'indique Romains 8:16: "L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu" — que nous sommes alors (si nous sommes réellement convertis) engendrés de Dieu, et que nous nous préparons à naître — lors de la résurrection — en tant qu'êtres spirituels.

Comme Dieu allait plus tard me le révéler, par l'étude intensive et objective de Sa parole, la FAMILLE humaine — dont Adam fut le premier

(Suite page 20)

NOTRE CARTE D'IDENTITÉ

par Dibar Apartian

Il y a quelques semaines, lors de mes conférences publiques en Belgique, je fus étonné — ahuri même — par une nouvelle que j'ai apprise. On m'a fait savoir que certains IMPOSTEURS se rendaient chez nos abonnés à "La Pure Vérité", pour réclamer de l'argent! Ils se présentaient en tant que nos "envoyés", et disaient à nos lecteurs qu'ils avaient pour mission de collecter des fonds — en notre nom — pour régler le prix de l'abonnement à notre revue!

Nous déplorons sincèrement l'impertinence et la tricherie de ces hommes malhonnêtes, qui n'ont aucun rapport avec nous. Ils *ne sont point envoyés par nous*. Ils ne sont PAS de notre groupe. Ce sont des MENTEURS et des VOLEURS!

"La Pure Vérité" dès sa naissance, a été envoyée *gratuitement* à tous ceux qui nous l'ont demandée. Cette ligne de conduite n'a jamais changé — et ne changera jamais. Ne vous laissez donc pas *séduire* par ces imposteurs. Ne leur donnez *rien*. Mettez-les poliment mais fermement à la porte — et dites-leur qu'ils ne nous représentent pas. "La Pure Vérité" *ne peut pas être vendue* — et elle ne doit pas l'être.

Lors de mes récentes conférences publiques, tant en Suisse qu'en Belgique et en France, de nombreuses questions intéressantes me furent également posées. Nos abonnés voulaient savoir *qui* nous sommes, au juste, *quelle* est notre mission, et *pourquoi* nous ne nous associons pas aux autres Eglises.

A plusieurs reprises, par le passé, j'ai répondu à la plupart de ces questions par des articles parus dans cette revue. En fait, le dernier d'entre eux apparaissait dans le numéro de

juillet-août 1982, sous le titre: *Un dialogue avec nos lecteurs*.

Etant donné que, depuis cette date-là, beaucoup de nouveaux lecteurs sont venus agrandir notre liste d'abonnés, il me semble utile de reproduire ici, presque dans son intégrité, l'article en question — en tant que notre Carte d'identité. Je n'y apporte que quelques petits changements — surtout en ce qui a trait aux statistiques — pour que les renseignements donnés soient à jour.

Après avoir fait une courte introduction au début de l'article, voici donc ce que j'ai écrit, il y a deux ans, à nos lecteurs...

* * *

Bien entendu, comme toutes les autres revues, nous comptons parmi nos lecteurs d'ardents sympathisants et de vifs critiques. Il y a le philosophe et le néophyte, le croyant et le sceptique. Il y a également l'athée qui refuse de changer ses idées!

Vouloir satisfaire tout le monde n'est pas une sinécure; du reste, ce n'est pas là notre tâche. Pour répondre en toute honnêteté aux questions que l'on nous pose, nous nous basons toujours sur les enseignements bibliques.

Il faut dire que la nature des questions posées est tout aussi variée qu'imprévisible. Comme je l'écrivais, il y a quelques années, certains nous demandent d'éclaircir le mystère des soucoupes volantes; d'autres nous invitent à faire des commentaires au sujet des voyages interplanétaires; d'autres encore nous encouragent à poser notre candidature pour des postes gouvernementaux — ou à faire des efforts oecuméniques en vue de grouper toutes les religions...

Il arrive même — quoique rarement — que certains lecteurs nous informent d'avance (quel dilemme!) qu'ils ne seront pas d'accord avec la réponse que nous leur donnerons, quelles que soient les preuves fournies!...

Sommes-nous une Eglise?

On nous demande assez souvent qui nous sommes, et quelle est notre mission. Sommes-nous une secte? Un culte? Un groupement quelconque à tendance religieuse?

Non, nous ne le sommes pas. Nous sommes l'*Eglise de Dieu*. Selon toute probabilité, vous nous direz maintenant: "Quelle différence y a-t-il entre vous et les autres chrétiens? N'est-il pas vrai que chaque Eglise déclare être l'Eglise de Dieu, c'est-à-dire la seule véritable Eglise? En quoi différez-vous donc des autres?"

Nous différons des autres Eglises par notre croyance absolue à la Bible, et par notre mise en pratique de tous ses commandements! Nous sommes convaincus que la Bible est la parole de Dieu; elle a été écrite sous Son inspiration. Nous nous conformons donc fidèlement à tous ses enseignements. Nous croyons à la Bible tout entière — au Nouveau Testament aussi bien qu'à l'Ancien. Nous reconnaissons que "toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice..." (II Tim. 3:16).

Nous ne sommes ni catholiques, ni protestants, ni juifs, ni adventistes, ni pentecôtistes, ni témoins de Jéhovah, ni membres d'aucun autre groupe religieux ou traditionnel. Certes, nous respectons les croyances particulières de chacune de ces religions, sans nécessairement les partager.

Nous ne donnons pas à la Bible une interprétation quelconque. Nous la laissons s'interpréter, car elle s'interprète, en réalité. Nous nous laissons corriger par elle. Si notre mode de vie n'est pas conforme à ses enseignements, nous le changeons pour être agréables à Dieu, et pour nous conformer à Ses instructions.

L'Eglise de Dieu ne saurait s'appeler du nom d'un individu quelconque, ni d'un nom autre que celui de l'*Eglise de Dieu*. Cette vérité est à la fois logique

et compréhensible. Cependant, étant donné que certaines autres Eglises, à travers le monde, se sont arrogé ce nom, nous nous distinguons d'elles en nous faisant parfois connaître sous le nom: *Eglise Universelle de Dieu*. Nos émissions radiophoniques [en français] sont connues et présentées sous le nom: *Le Monde à Venir*.

Nous avons des réunions chaque sabbat, car le Quatrième Commandement nous ordonne d'observer le sabbat. Nos membres sont disséminés un peu partout dans le monde. Là où il y a un ministre du culte, ils s'assemblent sous sa direction pour étudier, avec lui, la Bible.

Nous avons également des bureaux régionaux dans plusieurs grandes villes, y compris, bien entendu, dans les pays francophones. Nos représentants régionaux répondent aux lettres qui leur sont adressées, et ils ne rendent visite qu'à ceux qui le leur demandent. Aucune visite n'est jamais faite sans demande. Nous ne faisons pas de prosélytisme.

En tant qu'Eglise, nous comptons environ 76 000 membres dans le monde entier. Toutefois, un membre, dans l'Eglise de Dieu, est un adulte qui s'est repenti de ses péchés, qui s'est fait baptiser, et qui a reçu le Saint-Esprit. Autrement dit, nous ne comptons pas, en tant que membres, les enfants des parents baptisés. Il faut être adulte pour se faire baptiser, et pour devenir membre de l'Eglise de Dieu.

"Et quelles sont vos ressources privées ou publiques?" nous demande-t-on souvent.

Une fois encore, nous suivons en cela les instructions bibliques. Les membres de l'Eglise versent, régulièrement et volontairement, leurs dîmes et leurs offrandes, afin de subvenir à ses besoins collectifs. Assez fréquemment, nous recevons également des offrandes bénévoles de la part de nos lecteurs et de nos auditeurs, qui trouvent que l'Oeuvre que nous faisons mérite d'être soutenue.

Nous ne cherchons pas à convertir le monde, car l'époque actuelle, d'après la Bible, n'a pas été désignée par Dieu pour que tous soient convertis. Ce n'est qu'après le retour du Christ, que la conversion de l'humanité aura lieu. Notre mission principale, à l'heure actuelle, consiste à proclamer l'Évangile pour servir de témoignage à toutes les nations, avant que la fin n'arrive (Matth. 24:14).

Pourquoi La Pure Vérité?

Le premier numéro de cette revue, en anglais — c'est-à-dire dans sa version originale — parut en 1934. A l'époque, elle était tout simplement *miméographiée*, et ne comprenait que quelques pages. Aujourd'hui, cette revue en couleur paraît en sept langues, et son tirage global dépasse 6 800 000 exemplaires. Nos articles, tout en traitant de divers sujets, s'inspirent toujours des enseignements et des prophéties bibliques. De temps en temps, certains lecteurs se plaignent de ce que nous publions, dans les pages de notre revue, des articles "à tendance politique", pour reprendre le terme employé par un de nos lecteurs.

En réalité, nous traitons ces articles, censément "à tendance politique", à la lumière des prophéties bibliques, sans défendre ou attaquer une politique quelconque, sans prendre parti pour une nation quelconque. Nous sommes non sectaires. Devant Dieu, tous les hommes sont égaux, et le salut est accordé à tous ceux qui se repentent de leurs péchés, et qui se tournent avec foi vers Dieu.

Dans nos ouvrages, nous exposons les faits à la lumière des Écritures, sans préjugés et sans parti pris. Nous parlons des Juifs comme des Arabes, des Européens comme des Africains, des Asiatiques comme des Américains, bref, de chaque nation lorsqu'elle joue un rôle important dans l'accomplissement des prophéties bibliques.

"J'aime bien votre revue", nous a écrit un ancien abonné, "mais je vous en veux un peu à cause de son ton parfois un peu anglo-saxon."

Mais pourquoi nous en vouloir? La revue que vous tenez entre les mains n'est que la version française d'une publication en anglais, qui se tire à environ 6 200 000 exemplaires dans sa version originale. La majeure partie de nos lecteurs sont donc des anglophones. Qui plus est, quels que soient vos sentiments à l'égard des pays anglo-saxons, vous devez reconnaître que ces pays — surtout les Etats-Unis d'Amérique — jouent aujourd'hui un rôle essentiel dans les événements mondiaux, et même dans la survie de l'humanité! Aucune revue, aucune publication ne saurait traiter de ces événements, sans mettre l'accent sur le rôle influent que les pays anglophones jouent à travers le monde.

Nous ne faisons aucune acception de personnes, ni de races. Le reproche fait à

l'égard de certains de nos articles, qui auraient un ton "un peu anglo-saxon", perd sa valeur lorsqu'on considère que nous proclamons au monde — ouvertement et sans ambages — la décadence des pays anglo-saxons, la dégénérescence de leurs moeurs, et ce que la Bible prophétise quant à leur sort ultime. (Sur simple demande de votre part, nous vous enverrons gratuitement notre brochure intitulée *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*.)

"Vous devez sûrement avoir un groupe de millionnaires qui vous financent", nous a écrit un lecteur. Il se trompait. Ce sont, je le répète, les offrandes et les contributions des membres de l'Eglise de Dieu — de même que celles qui nous parviennent de simples lecteurs — qui nous permettent de publier cette revue, ainsi que toutes nos autres publications, afin de les mettre sans aucun frais à la disposition du grand public.

L'Eglise de Dieu vit par la foi en Dieu. C'est ce dernier qui en est le Chef spirituel. Là est notre secret. Bien entendu, nous faisons parfois face à des situations critiques en ce qui concerne les finances. Mais cela n'ébranle pas notre foi. Les membres de l'Eglise de Dieu, individuellement et collectivement, sont prêts à faire les sacrifices nécessaires pour mener à bonne fin notre mission, qui consiste à proclamer l'Évangile au monde entier, en tant que témoignage.

Le Christ a dit: "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement" (Matth. 10:8). C'est ce que nous faisons. C'est pour cette raison que toutes nos publications sont expédiées à titre gracieux, sans aucun engagement de la part de ceux qui nous les demandent.

Le Cours Biblique par Correspondance, que nous éditons, vous permettra de mieux comprendre la façon dont fonctionne l'Eglise de Dieu, établie par le Christ. Pourquoi ne vous inscririez-vous pas à ce Cours, qui explique également les prophéties bibliques? Il est absolument gratuit. Chaque mois, vous recevrez une nouvelle Leçon, que vous étudierez à l'aide de votre Bible. La seule condition que nous vous posons est la suivante: Vous devez lire et étudier ce Cours à l'aide de votre Bible.

Faut-il renouveler votre abonnement gratuit?

Nous tenons à ce que chaque abonné
(Suite page 28)

Qu'arrive-t-il AU BON ESPRIT SPORTIF?

par Graemme J. Marshall

ON disputait la finale du simple Messieurs du tournoi de tennis. Le sportif en chambre régla son récepteur de télévision et se cala confortablement dans son fauteuil pour suivre le spectacle de son sport favori — joué par les champions du moment. Les caméras montraient des vues panoramiques de l'énorme public.

Il faisait chaud, il y avait de la tension dans l'air et les concurrents étaient nerveux. La partie commença, et les échanges étaient fulgurants. Le match était équilibré et, le résultat demeurant incertain, les esprits s'échauffèrent. Puis il y eut l'incident depuis longtemps attendu d'une balle douteuse ayant frôlé la ligne.

Il n'en fallut pas plus pour déclencher un torrent d'injures à l'adresse des juges, de l'arbitre et des spectateurs. Un joueur jeta sa raquette

à terre. Des balles furent envoyées dans le filet. Il y eut des échanges d'aménités avec le public. Le téléspectateur, à son tour, laissa éclater sa colère devant l'interruption de la partie. "Continuez à jouer! cria-t-il en direction de l'écran. Ne vous laissez pas faire, l'arbitre! Expulsez-le du court! Excluez-le du tournoi!"

Mais c'était peine perdue. Le poste de télévision ne pouvait faire entendre ses cris d'indignation à l'arbitre, à la foule, aux organisateurs, et surtout pas aux joueurs. Frustré, le téléspectateur tourna le bouton et choisit une autre émission.

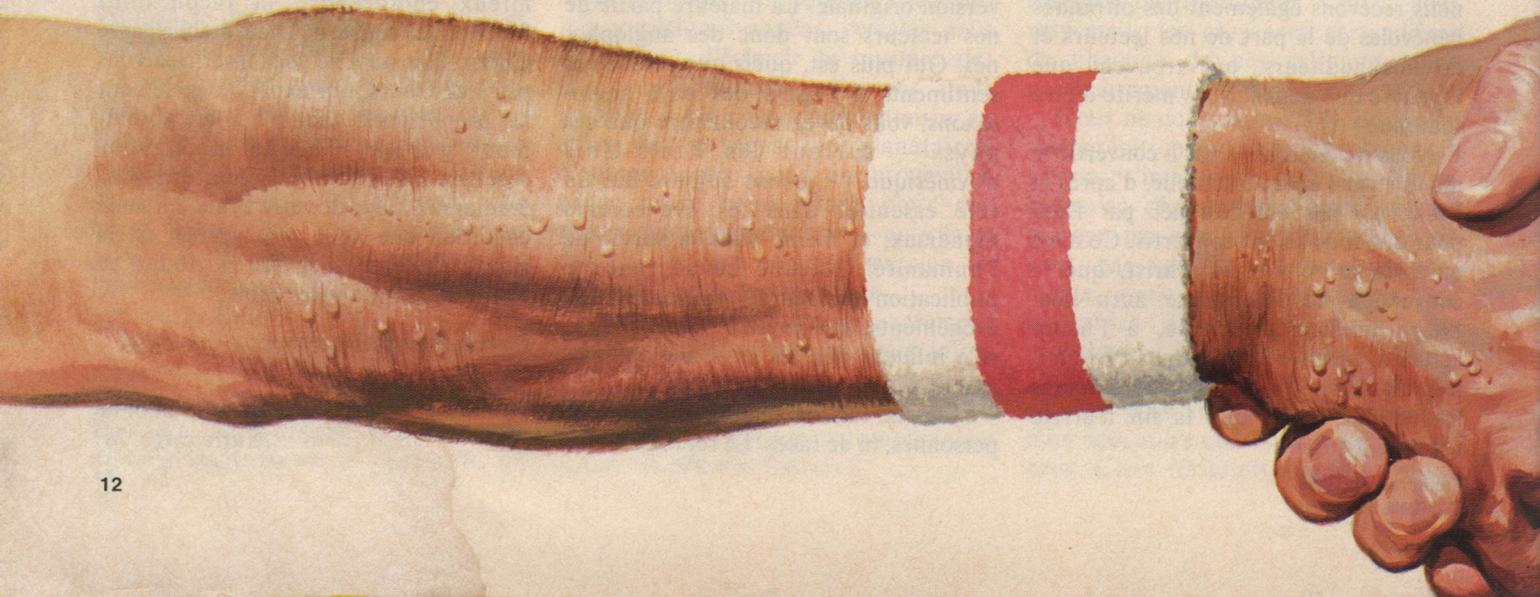
Le bon esprit sportif semble démodé, comme une survivance du passé. La colère et les disputes envahissent même les sports généralement placides et pratiqués par des gentlemen, comme le golf. Témoins, les clubs de golf jetés à terre, le gazon troué à coups de pied et les clubs lancés vers les sacs de golf.

En cricket, on assiste à des bousculades et des bagarres entre les joueurs. Les joueurs battus quittent

l'arène du jeu en refusant de rendre justice à l'arbitre ou aux efforts d'un personnel le plus souvent volontaire. Les joueurs gagnent des prix. Le personnel travaille à titre bénévole, ou pour une très modeste rémunération. En outre, tout comme les arbitres, ces hommes s'entendent abreuver d'injures parce qu'ils font leur travail.

Les journaux et les revues décrivent beaucoup de sports en termes de champ de bataille: "Ecrasé, foudroyé, démoralisé, passé au rouleau compresseur, dévasté..." Les matches sont décrits tantôt comme des rixes et tantôt comme de brillants spectacles, comme des voies de fait ou comme une magie. Des mêlées sauvages auxquelles participent tous les joueurs sur le terrain sont chose courante.

Quelle est l'évolution sociale qui fait que beaucoup de sports ne peuvent plus être pratiqués dans un esprit loyal et tolérant? Même les jeux Olympiques semblent empêtrés dans la politique, et les candidats champions olympiques se livrent à des pratiques sportives illégales.



Gagner à tout prix

Gagner, voilà, semble-t-il, la seule chose qui importe! L'argent, qui va surtout au vainqueur, constitue un élément trop fort pour que l'on consacre beaucoup de temps et de réflexion au *fair play*. Pourtant, la victoire ne tient souvent qu'à un seul coup — un point, une seconde ou un goal.

Les entraîneurs ne savent que trop bien que tout le monde aime le vainqueur, et que personne ne semble s'intéresser à celui qui finit second. Ils connaissent la tâche quasi impossible de gonfler le moral d'une équipe qui sait qu'elle n'a aucune chance d'arriver en finale. En présence de cette pression qui s'exerce sur le sport professionnel, il n'est pas étonnant qu'enfants et adolescents imitent les adultes de la même façon. L'explosion tragique de la violence assombrit même les rencontres sportives entre jeunes.

Pourtant, les organisateurs et les officiels s'inquiètent de la violence dans les sports. Toutefois, ils avouent ne pas savoir comment s'y prendre pour mettre fin aux affrontements. Les journalistes rapportent qu'un nombre croissant de spectateurs réclament du sang, veulent voir éclater des violences, ou assister à un *crash* impressionnant en sport moteur. Et, dans cette confusion, la motivation de la victoire à n'importe quel prix est trop forte pour qu'un changement puisse intervenir, aujourd'hui, dans la plupart des sports.

Certes, quelques personnes, peu nombreuses, prennent position contre les sportifs dont le comportement est odieux. En outre, certains efforts sont tentés également par des organismes sportifs pour encourager le jeu correct. Il faut reconnaître leurs mérites.

Et vous, que pouvez-vous faire pour promouvoir le bon esprit sportif? Que vous soyez participant ou spectateur, refusez de céder à la mauvaise humeur, à la colère et au désir très humain de frapper ou de rendre les coups. Si vous êtes joueur, perfectionnez votre jeu pour mieux éviter le danger. Gagnez par le talent et la science du jeu, non par des tactiques déloyales. Comme sportif soyez connu pour votre *fair play* et votre maîtrise de soi. Faites preuve de sportivité. *N'acceptez pas le concept selon lequel gagner est la seule chose qui compte!*

Il est vrai que, dans la vie, il est important de gagner. C'est un objectif à poursuivre. Faites de votre mieux. Mais la victoire, *seule*, n'est pas ce qui importe le plus. Il est tout aussi important de savoir garder la tête haute dans la défaite. Pourquoi prendre un air maussade et abattu quand on perd la partie, alors que, souvent, il ne s'en est fallu que de quelques points, et que le résultat eût pu être inverse? Il faut bien que quelqu'un gagne — et personne n'est constamment au meilleur de sa forme. Ne vous laissez pas déprimer par le hasard d'une défaite. Après tout, le sport n'est qu'un jeu.

A l'heure actuelle, nous ne pouvons guère nous attendre à d'autres tendances, dans le sport, qu'une extension des comportements détestables, de l'absence de respect pour les autorités et de la violence. L'impensable risque fort de se produire: des pugilats caractérisés sur les courts de tennis et les terrains de golf!

Tant que les coeurs n'auront pas changé, les pratiques resteront les mêmes. Et, pour changer les coeurs, il faut changer l'esprit et le caractère. Car il faut du caractère pour rester maître de ses émotions lorsqu'on est

provoqué. Il faut du caractère pour garder la tête haute lorsqu'un adversaire insiste lourdement sur une défaite qu'il vous a infligée, et lorsque les journaux critiquent votre équipe.

Tout dépend de la façon dont vous jouez le jeu

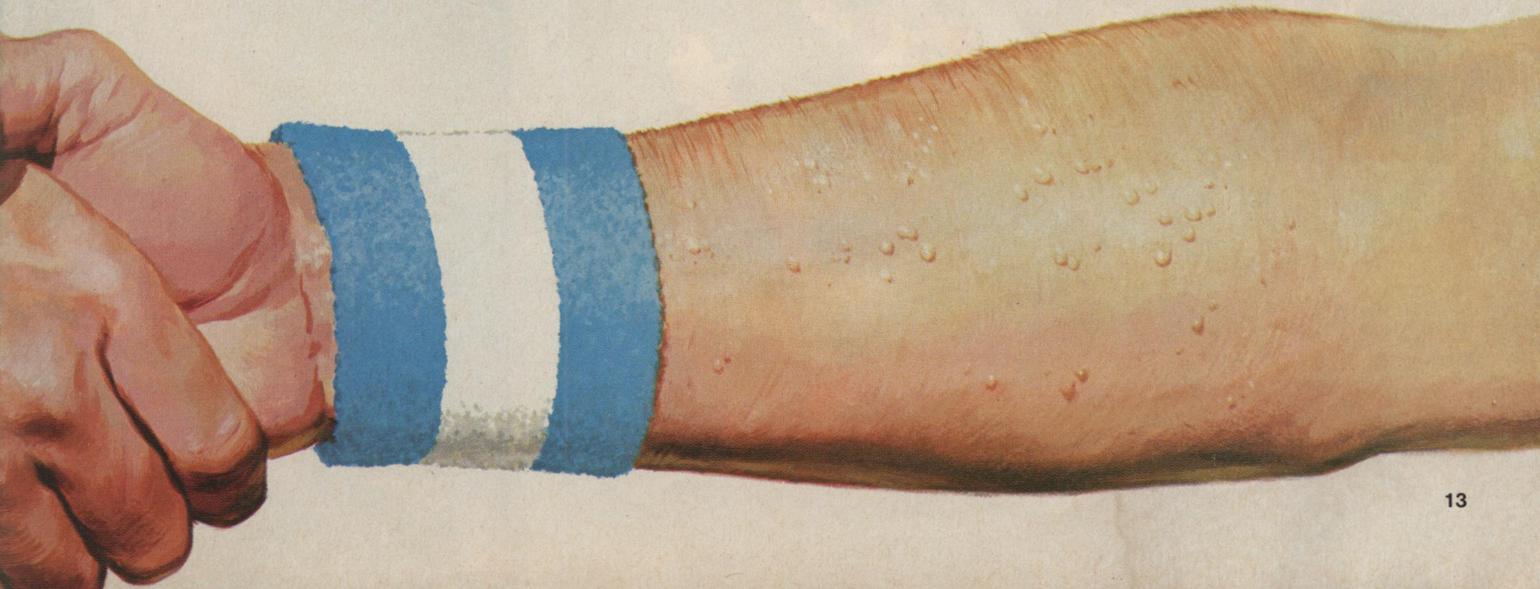
Mais le caractère sera la tendance nouvelle qui, un jour, s'imposera dans tous les sports. Et ce même caractère, édifié dans le sport, vous gardera en bonne forme aussi pour le match de la vie.

Saviez-vous ce que l'apôtre Paul a écrit sur le caractère, dans une comparaison avec le sport? Evoquant les principes de la boxe, il explique que le caractère consiste à garder le contrôle de ses émotions, de ses colères et de son humeur. Il décrit comment il maîtrise ses réactions: "Je frappe, non pas comme battant l'air [comme un boxeur ou un concurrent qui manque le menton de son adversaire]. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujéti..."

L'apôtre Paul s'efforçait d'être un homme discipliné, capable d'accepter une défaite d'aussi bonne grâce que les lauriers de la victoire (I Cor. 9:26-27).

Jouissez du sport, mais pratiquez-le loyalement. Il contribuera alors davantage à former votre caractère, et vous inspirera une attitude plus heureuse. Il y a, en fin de compte, beaucoup de vérité dans ce vieux dicton: "Il ne s'agit pas de savoir si vous gagnez ou perdez, mais comment vous jouez le jeu."

Si vous n'êtes pas en mesure de faire du sport loyalement, et dans un bon esprit, comment aborderez-vous le match beaucoup plus important de la vie? □



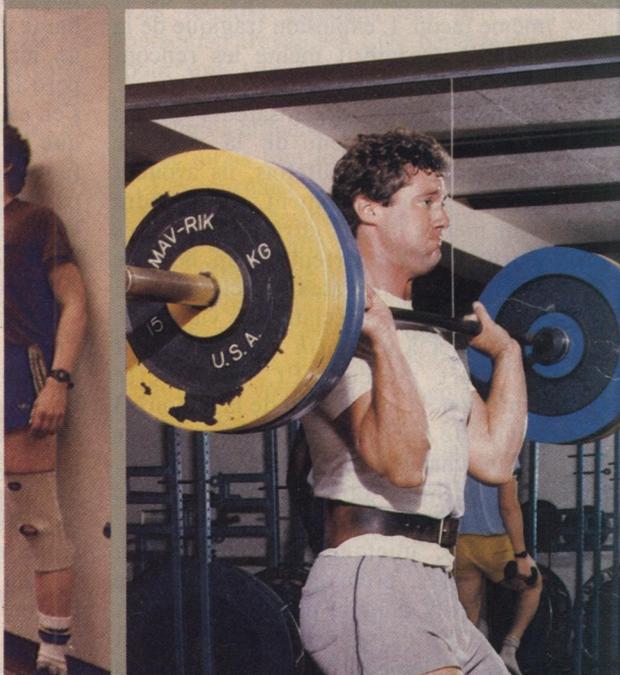


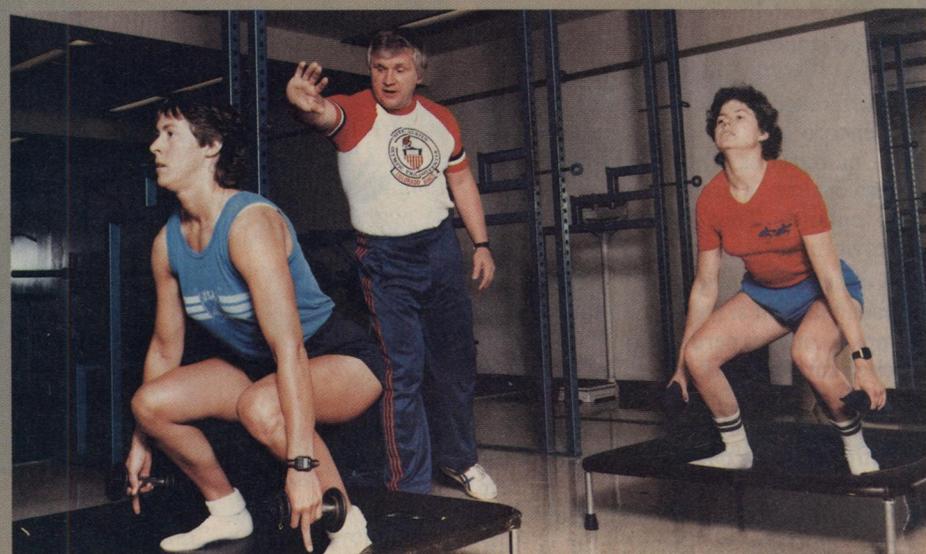
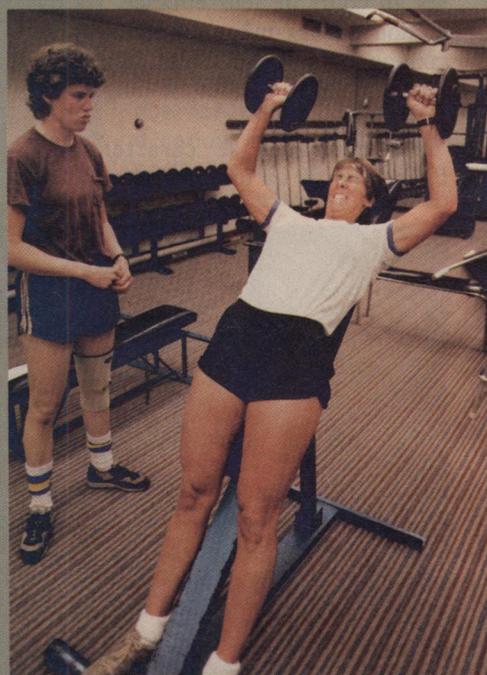
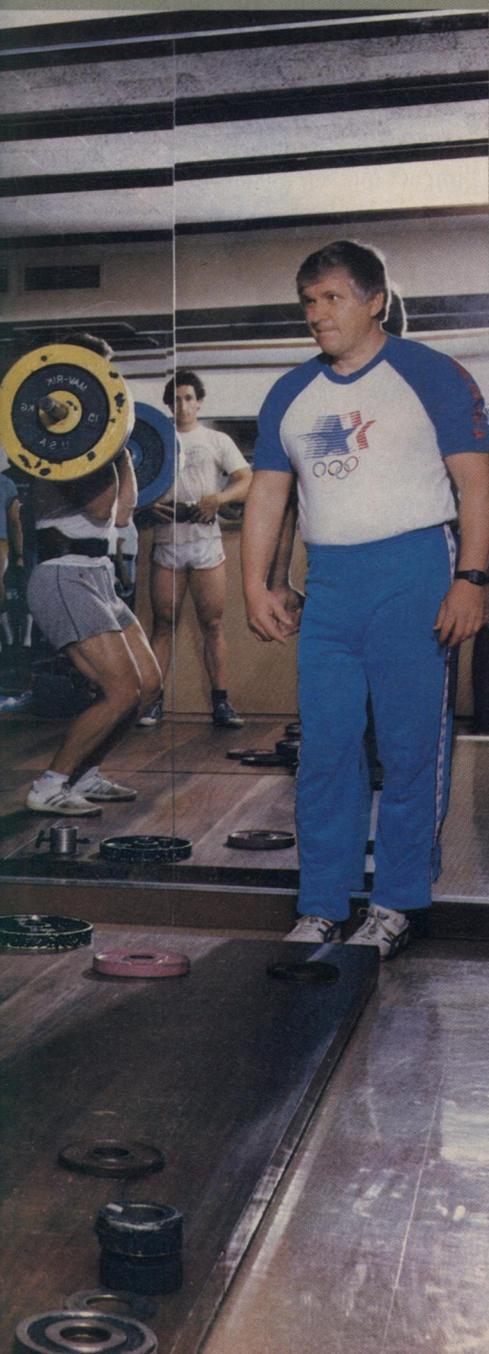
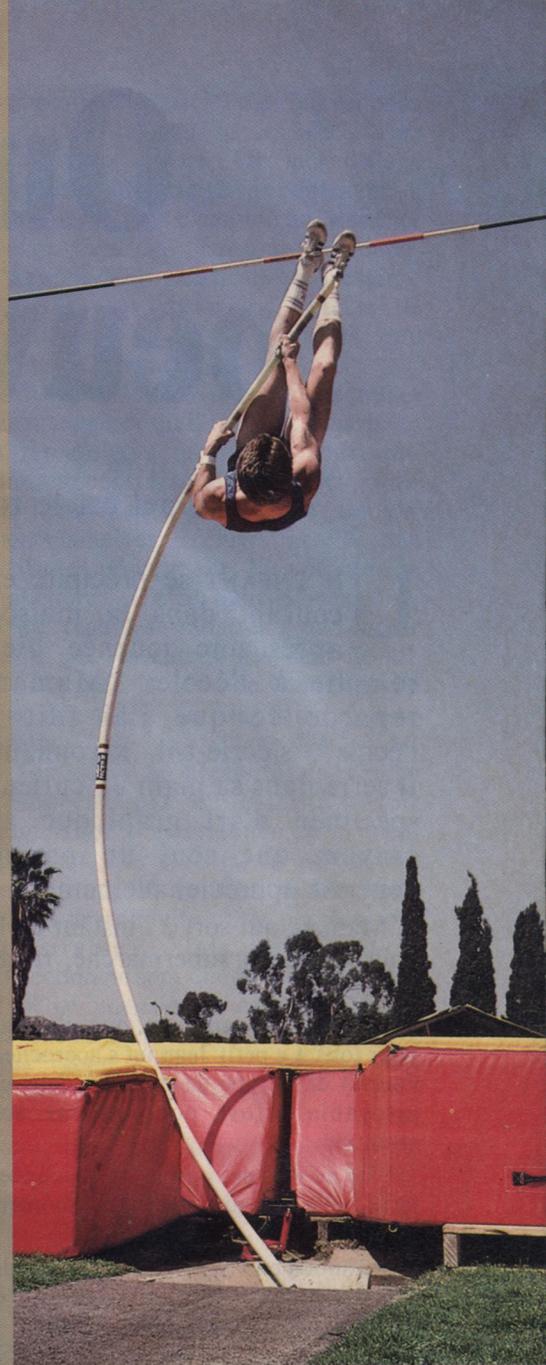
«CITIUS, ALTIUS, FORTIUS»



A la recherche de l'excellence

Fidèles à la devise des jeux Olympiques "Plus vite, plus haut, plus vaillamment", des athlètes s'entraînent en Californie du Sud. Dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir du haut: Michelle Hopper, coureuse de demi-fond, s'entraîne pour le 1500 mètres; James Butts, médaille d'argent en 1976, fut le premier athlète américain à recevoir une médaille au triple saut; Dan Ripley, enthousiaste du saut à la perche depuis l'âge de 12 ans, s'entraîne au Collège du Mt San Antonio, en Californie; les rameurs olympiques Cindy Swope et Robin Reardon suivent un programme calisthénique sous la direction de Harry Sneider, entraîneur à l'*Ambassador College*, en Californie; Mark Gorski, classé second sprinter cycliste du monde, s'entraîne dans la salle d'altérophilie.





EN HAUT ET A DROITE: G.A. BELLUCHE, JR. — PV.
TOUTES LES AUTRES PHOTOS: HAL FINCH — PV

Oui, les mots peuvent blesser!

par Robert C. Taylor

Quel est le tort le plus grave que l'on puisse faire à autrui?

UN ENFANT se précipite en courant dans la maison après une journée bien remplie à l'école: "Maman, regarde ce que j'ai fait à l'école", s'écrie-t-il, rayonnant. Il serre dans sa main un curieux spécimen d'art graphique au crayon, que seul un parent pourrait apprécier pleinement.

Maman, qui sort à l'instant de la bousculade du supermarché, range ses achats.

"Maman, regarde ce que j'ai fait pour toi!" Le petit Jeannot s'accroche à l'ourlet de la jupe de sa mère, dans un pitoyable effort pour attirer son attention.

"Tu ne vois pas que je suis occupée? jette-t-elle impatientée. Va le montrer à ton frère!"

Jeannot s'en va en traînant les pieds; échaudé et découragé par l'irritation et le manque d'intérêt de sa mère, il doute de ses propres aptitudes. Sa confiance est brisée.

Trop souvent, hélas! la confiance des enfants est étourdiment brisée par l'indifférence ou la rudesse des parents, ou encore par les moqueries cruelles des camarades. Mais ce genre de mésaventure n'arrive pas seulement aux enfants. Tout le monde peut en être victime.

Les sentiments de valeur et de mérite personnels sont si fragiles — et en même temps si souvent perdus de vue. Dans une société surtout préoccupée de l'amour de soi, les besoins émotifs des autres sont souvent ignorés. Peut-être avez-vous été étouffé et bloqué par les remarques et les actes dépréciateurs d'autrui, ou en avez-vous fait autant à vos semblables!

La confiance, lorsqu'elle a été

ébranlée, est l'une des dispositions d'esprit les plus difficiles à rétablir. Beaucoup d'adultes vivent avec des images négatives d'eux-mêmes, acquises au cours de leur enfance. La mise en doute d'eux-mêmes et le manque de confiance qui en résultent compromettent leur réussite tout au long de leur vie.

La confiance se caractérise par l'appréciation qu'un être humain porte

sur sa valeur et sa dignité. Un manque grave de cette qualité peut être cause de dépression et d'abattement. Le mépris de soi et le suicide sont des sous-produits de l'amplification du manque de confiance en soi. Le sentiment de la valeur personnelle, que ce soit chez l'enfant ou chez l'adulte, favorise les performances et le succès.

Peu de parents se rendent compte de l'impact qu'ils ont sur leurs enfants. La



notion que l'enfant a de lui-même est fortement influencée par l'opinion qu'à son avis ses parents ont de lui. Et, du fait que les enfants sont si impressionnables, leur confiance est le plus facilement modelée ou brisée.

Tout commence à la maison

C'est souvent à la maison que les blessures les plus graves sont



infligées à la confiance. Pour l'enfant, le foyer doit être un refuge contre la cruauté de la société. Mais ce foyer ne représente pour beaucoup d'enfants que le prolongement d'un environnement destructeur de la confiance.

La confiance peut être minée de bien des façons: par le manque d'éloges et d'encouragements, par les déficiences, les insuffisances ou les échecs personnels, ou encore par les insinuations négatives proférées par d'autres personnes.

Les parents *sont en mesure* d'agir sur le niveau de confiance de leurs enfants. Lorsqu'un enfant laisse tomber des remarques comme: "Je suis stupide", "Je ne fais rien de bon", ou

"Personne ne m'aime", ce peut être le signe que son respect pour lui-même a été blessé.

Comment reconnaît-on un enfant qui possède une conscience saine de sa valeur personnelle? Un tel enfant n'est pas aisément intimidé ni effrayé. Il a de bons rapports avec les adultes aussi bien qu'avec les enfants de son âge. Il est en général joyeux, énergique et avide d'activités nouvelles.

L'apparence physique peut constituer, pour beaucoup, la plus grave menace contre la confiance. Dans une société qui, à tort, confère une valeur primordiale à une mine avenante, la moindre imperfection à cet égard risque de handicaper émotivement un enfant.

Si un enfant semble avoir constamment besoin d'une dose inhabituelle d'éloges et d'encouragements, c'est qu'il recherche peut-être quelque chose qui puisse l'affranchir de ses sentiments d'infériorité.

Beaucoup de parents ne réfléchissent guère à l'importance de donner à leurs enfants confiance en eux-mêmes. Et une désastreuse image de soi, si elle n'est pas corrigée, a des effets graves. L'attitude du "Je ne suis pas capable de réussir, donc à quoi bon essayer?" ne tarde pas à devenir une prophétie que l'on réalise soi-même. D'autres notions similaires, comme: "Personne ne m'aime" ou "Je ne suis bon à rien" sont tout aussi dévastatrices.

L'un des instruments les plus efficaces pour fortifier chez autrui le respect de soi est l'éloge. Encore convient-il, tout d'abord, de distinguer entre l'éloge et la flatterie. L'éloge se gagne ou se mérite. La flatterie est accordée sans souci du mérite — c'est un outil pour ceux qui croient que la fin justifie les moyens. Mais la personne flattée sera probablement indisposée par ce manque de sincérité. Au mieux, la flatterie deviendra inefficace.

L'éloge est le plus utile lorsqu'il porte sur un objet précis. "Tu as bien aidé aujourd'hui", c'est une remarque

très positive. Mais: "Tu as fait du beau travail en tondant la pelouse", c'est bien mieux encore. Un mot d'éloge encourageant incite à continuer à pratiquer le type d'activité qui a suscité l'éloge. Cela vaut pour tous les groupes d'âge. L'approbation et l'estime d'autrui sont parmi les facteurs de motivation les plus puissants que connaisse l'homme.

Ce disant, nous n'entendons nullement suggérer qu'il faudrait couvrir les autres d'éloges incessants; nous voulons, par contre, souligner l'effet positif de l'encouragement et des compliments sincères. L'éloge favorise une attitude positive et la volonté de s'améliorer. L'être humain, jeune ou vieux, tend à se montrer à la hauteur de ce que les autres attendent de lui. L'éloge crée le désir de "continuer le bon travail", ou de faire mieux encore.

Toutefois, la nécessité de l'éloge n'empêche pas qu'il faille savoir administrer une correction au moment opportun. Les enfants, en particulier, doivent apprendre très jeunes quels genres de conduite et de pensées sont indésirables. Mais l'éloge et la correction ne sont que les deux faces de la même monnaie. Un enfant qui reçoit les encouragements qu'il mérite sera plus réceptif aux corrections lorsqu'elles sont administrées.



En matière de confiance, les conclusions modernes ne font que confirmer une sagesse biblique énoncée de très longue date: "L'inquiétude dans le coeur de l'homme l'abat, mais une bonne parole le réjouit" (Prov. 12:25). □

Un programme social qui a du coeur

par Clayton Steep

Il existe une meilleure voie. Mais aucune nation ne l'a encore empruntée.

Les pauvres. Les chômeurs. Les défavorisés. Les handicapés. Quel pays n'est pas aux prises avec les défis monumentaux d'un soutien adéquat à ses citoyens nécessiteux?

Pourtant, les programmes de Sécurité sociale actuels, dans leur ensemble, n'ont pas résolu de façon satisfaisante les problèmes qu'ils étaient destinés à éliminer. En dépit des meilleures intentions, l'inefficacité bureaucratique est un fait. Les normes ne sont pas toujours appliquées équitablement. Il y a aussi le problème de la mise à l'écart des tricheurs. Et parfois le manque de fonds obère le système.

Toutefois, le plus tragique est peut-être que ces programmes de conception humaine tendent à perpétuer la pauvreté même qu'ils devraient alléger. Les pauvres, à qui une aide est consentie, risquent de rester pauvres. Trop rarement, hélas, un bénéficiaire des secours publics parvient-il à se tirer d'affaire par ses propres moyens et à se rendre indépendant de ces secours. Rares sont ceux que l'on encourage, si peu que ce soit, à réagir de cette façon. Au contraire, certains apprennent à considérer l'aide comme un dû.

C'est un cercle vicieux. Peut-on en sortir?

Bien qu'il soit souvent perdu de vue,

il existe un plan qui résoudrait le problème du soutien aux nécessiteux. Il allégerait la lourde charge d'impôts actuellement imposée à la société pour l'aide aux pauvres, aux sans-emploi et aux personnes âgées. Il fournirait aussi à la plupart d'entre eux le moyen d'améliorer leur sort et de pourvoir un jour à leurs propres besoins. Même en allant au-delà du niveau de l'individu dans le besoin, l'adoption de ce plan permettrait d'effacer l'écart entre les nations nanties et les autres!

Où trouver le plan

Où ce plan existe-t-il? Et pourquoi n'a-t-il pas été adopté?

Notre revue explique, depuis 50 ans, où un tel plan est révélé. Il s'agit, en fait, d'un *savoir révélé*, que les gouvernements doivent acquérir et qu'ils ne pourraient découvrir eux-mêmes d'aucune autre façon. Il répond aux problèmes de toute l'humanité, et on le trouve dans le livre que nous appelons la Bible. Ce savoir révélé fournirait la solution aux problèmes de l'aide aux personnes âgées, aux chômeurs et aux défavorisés. Le plan est là, dans tous ses détails.

Le Dieu tout-puissant révéla un jour Son plan économique et social à toute une nation: l'ancien Israël. Mais la majorité du peuple refusa de L'écouter. Dieu promit aux Israélites que, s'ils adoptaient Son plan, il viendrait un temps où il n'y aurait "point d'indigent chez toi, car l'Eternel te bénira dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te fera posséder en héritage, pourvu seulement que [il y a ici la

condition du contrat] tu obéisses à la voix de l'Eternel, ton Dieu, en mettant soigneusement en pratique tous ces commandements que je te prescris aujourd'hui" (Deut. 15:4-5).

Il en résulterait une grande prospérité nationale: "L'Eternel, ton Dieu, te bénira comme il te l'a dit, tu prêteras à beaucoup de nations, et tu n'emprunteras point" (verset 6).

Inutile d'emprunter? Oui, car ils formeraient une nation riche et nantie. Le Dieu à qui appartient toute richesse y aurait veillé. Telle est l'une des grandes différences entre le plan divin de soutien aux nécessiteux, et tous les programmes de Sécurité sociale élaborés par les hommes: seul le plan de Dieu bénéficie de Son attention toute spéciale, pour être couronné de succès.

Dieu, cependant, savait à l'avance que l'ancien Israël, dans son ensemble, ne respecterait pas Ses lois. C'est pourquoi Son serviteur Moïse prédit, comme le relate le verset 11: "Il y aura toujours des indigents dans le pays".

A qui incombe la responsabilité?

La responsabilité de prendre soin des nécessiteux, des chômeurs et des personnes âgées n'incombe pas, en premier lieu, au gouvernement central. Il s'agit plutôt d'une responsabilité individuelle. Moïse et Jésus enseignèrent, avec force, que c'est le devoir de l'individu d'aider les nécessiteux (Matth. 25:34-46).

Regardez autour de vous. Les programmes de conception humaine actuellement en vigueur, et dont

beaucoup sont au bord de la faillite, ont-ils vraiment résolu les problèmes de la pauvreté? Sans doute s'inspirent-ils des meilleures intentions. Ils représentent ce que les hommes peuvent faire de mieux.

Voyez maintenant comment Dieu aborde cette situation: "S'il y a chez toi quelque indigent [de ton pays vivant dans ta région]..." C'est le cas de beaucoup de personnes, aux temps économiquement perturbés que nous vivons. Que nous recommande Dieu dans de tels cas? D'envoyer le pauvre au bureau gouvernemental le plus proche, où il pourra peut-être bénéficier d'un secours à peine suffisant? Et où trop souvent l'assistance est coupée au moment où la situation financière de l'assisté commence à s'améliorer? Non. Il dit: "... tu le soutiendras" (Lév. 25:35).

Il est de la responsabilité primordiale de la collectivité locale — y compris le noyau familial ou la famille élargie des pauvres et des nécessiteux — d'aider ses membres. En outre, il faut que l'on soit prêt à aider les pauvres qui sont venus s'établir dans la région, à la recherche de meilleures possibilités d'existence — "celui qui est étranger et qui demeure dans le pays" (même verset).

Dieu est généreux. Sa loi exprime la voie du don, à l'opposé de celle de l'égoïsme, qui est la voie de ce monde. Nul ne perd plus vite ses "amis", ou même le contact avec ses parents, dans la société actuelle, que celui qui devient pauvre. "La richesse procure un grand nombre d'amis, mais le pauvre est séparé de son ami" signale Proverbes 19:4. Le verset 7 ajoute: "Tous les frères du pauvre le haïssent; combien plus ses amis s'éloignent-ils de lui! Il leur adresse des paroles suppliantes, mais ils disparaissent."

Ce qui accable le plus le pauvre, c'est d'être abandonné, d'être exilé dans la misère et le désespoir. "Tu ouvriras ta main à ton frère, au pauvre et à l'indigent dans ton pays" commande Dieu (Deut. 15:11). Ils ont besoin d'une main secourable pour se remettre sur pied ou pour s'assumer pour la première fois et devenir des membres de la collectivité, capables de suffire à leurs propres besoins. Cette aide peut inclure une instruction personnelle, grâce à laquelle les erreurs commises dans le passé, et qui ont entraîné la pauvreté, pourront être évitées à l'avenir.

"Heureux celui qui s'intéresse au pauvre", souligne la Bible; "au jour du malheur l'Éternel le délivre" (Ps. 41:2).

Dieu est le champion de ceux qui sont réellement pauvres et dans le besoin. Il promet également de bénir généreusement tous ceux qui aident les déshérités. "Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Éternel, qui lui rendra selon son oeuvre" (Prov. 19:17).

Malheureusement, dans la société actuelle les responsabilités du peuple ont été déjà *préemptées* par les administrations humaines. En outre, les personnes qui sont en mesure d'aider sont souvent méfiantes; elles hésitent à apporter leur soutien à ceux qui semblent être dans le besoin. Effectivement, certains de ceux-ci ne sont pauvres que par paresse. Il y a ceux qui pourraient travailler, qui pourraient progresser, mais qui préfèrent vivre de la charité. Ces exemples de tricheurs de la Sécurité sociale et de parasites privent du soutien ceux qui le mériteraient vraiment. La grande majorité des nécessiteux souhaiteraient cependant travailler et s'améliorer, si seulement on leur en donnait l'occasion et l'appui d'une main secourable.

Le programme de Dieu ne tolère ni paresse, ni malhonnêteté. "Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus" déclare la Bible (II Thess. 3:10).

Raison de plus pour confier la responsabilité du soutien aux nécessiteux, non plus à d'énormes administrations publiques, impersonnelles, qui n'ont aucun moyen de s'assurer que seuls seront aidés ceux qui le méritent, mais à des personnes connaissant la situation de leurs voisins et susceptibles de rester en contact personnel avec eux.

Un plan qui a du cœur

Dans leur ensemble, les Israélites de l'Antiquité faillirent à leur devoir de mettre en oeuvre, de façon adéquate et constante, le programme économique révélé par Dieu. On ne trouve d'ailleurs, dans toute l'histoire, aucun exemple d'une autre nation qui eût agi différemment. Le plan de Dieu n'en sera pas moins réalisé, et en un temps beaucoup plus proche que les nations ne l'imaginent. Il formera la base de la structure économique et sociale du Monde à Venir — que les nations le veuillent ou non!

Voici, en détail, comment fonctionne le Plan divin. Un point qu'il est essentiel de comprendre est mis en évidence dans Lévitique 25. Les familles humaines furent conçues pour maintenir les liens avec la terre. Le fait de couper ces liens fut une sérieuse erreur. Il y a entre les êtres humains et la terre bien plus qu'une simple relation sentimentale. Nous sommes fait de la poussière de la terre. La terre devait nous appartenir jusqu'à notre mort, après quoi elle devait passer, en héritage à vie, à un autre membre de la famille.

Étant donné que la possession individuelle d'un héritage franc d'impôt constitue un élément fondamental du système économique de Dieu, on comprend aisément pourquoi aucune nation n'a voulu que le plan divin soit mis en oeuvre. Si la vie était menée conformément à la voie de Dieu, chaque famille aurait un coin de terre, non taxé, pour y vivre ou pour s'y retrouver en cas d'urgence. Ce titre de possession de la terre serait le patrimoine minimum ultime de toute famille.

Tout propriétaire pourrait améliorer sa terre et les constructions qu'elle porte, augmenter ainsi la valeur de son propre patrimoine, et élever son niveau de vie. Il serait fortement motivé à le faire, puisqu'il ne serait pas taxé sur la valeur de sa propriété. (Il serait tenu de payer à Dieu 10 pour cent — la dîme — des bénéfices réalisés, déductions faites, bien entendu, des dépenses professionnelles.)

Selon le système de Dieu, nul ne pourrait vendre définitivement sa terre (Lév. 25:23), mais on pourrait l'affermier à titre temporaire. En langage courant moderne, il s'agirait d'un contrat de bail. Tous les 50 ans, une année de jubilé devait être proclamée dans tout le pays (versets 8-17). Un héritage ne pouvait être "vendu" — donné à bail — que jusqu'à ce jubilé. Cette année-là, il était restitué à son légitime propriétaire. (Toutefois, les immeubles situés en ville pouvaient être vendus à titre définitif — voir Lévitique 25:29-31.)

Une personne qui affermait sa terre pouvait, cependant, la récupérer avant le jubilé — si elle le désirait. Elle pouvait en reprendre possession à tout moment, en résiliant le bail et en

(Suite page 28)

La véritable Eglise

(Suite de la page 9)

membre — est, en puissance, la FAMILLE DIVINE par laquelle Dieu a décidé de Se reproduire. La reproduction, chez l'homme, symbolise la reproduction divine. Cette connaissance, aujourd'hui révélée, est trop profonde, trop irrationnelle aux yeux des hommes, pour qu'une humanité pécheresse, séduite par Satan, puisse la comprendre — excepté ceux que Dieu a appelés et a engendrés par Son Saint-Esprit. Cette vérité merveilleuse permet de comprendre le ROLE et l'IDENTITE de la véritable Eglise de Dieu.

Revenons maintenant au jardin d'Eden et à la fondation de ce monde.

La fondation de ce monde

Adam, le premier homme, écouta sa femme et il désobéit à Dieu. Il rejeta l'arbre de la VIE. Ce dernier lui aurait permis de s'unir à Dieu. Cependant, par son choix, l'homme se fit COUPER L'ACCES de l'arbre de la VIE — tant pour lui que pour ses descendants — JUSQU'à l'avènement de Jésus-Christ, le DERNIER ADAM. Jésus allait permettre à l'humanité de se réconcilier avec Dieu. En réalité, le ROLE de l'Eglise de Dieu consiste à réconcilier l'homme — à unir l'humanité — avec Dieu.

Eve se fia à Satan, qui voulait la persuader qu'elle ne mourrait pas — qu'elle avait une âme immortelle — si elle péchait. Elle crut à ce mensonge qui a trouvé des adeptes parmi tous ses descendants. Adam se laissa diriger par sa femme, optant pour une connaissance humaine. Il décida de définir lui-même le bien et le mal, au lieu d'accepter la connaissance que Dieu était prête à leur REVELER; il se laissa ainsi guider par son esprit humain, au lieu de recevoir l'Esprit divin et de se laisser guider par ce dernier.

Dans un sens, on peut dire qu'Adam et Eve furent kidnappés par Satan; ils adoptèrent la FACON DE VIVRE, la connaissance et le raisonnement de leur ravisseur, plutôt que ceux de leur PERE en puissance — d'un PERE, qu'ils ont rejeté.

MAIS DIEU ACCOMPLIRA SA VOLONTE. Le Tout-Puissant Se prépare à délivrer Sa Famille en puissance, qui a été kidnappée.

Etant donné que la famille des hommes a choisi, en Adam, la voie du

péché — et puisque le péché lui a apporté des souffrances, de l'angoisse, le malheur et la mort — Dieu a coupé à l'humanité l'accès de l'arbre de la VIE afin qu'elle ne vive pas éternellement dans la douleur, le chagrin, la misère et la souffrance. La VIE éternelle, en revanche, allait devenir accessible à tous ceux qui choisiraient de suivre la bonne voie, grâce au DERNIER ADAM.

A ce moment-là — au moment même de la FONDATION de ce monde, de cette civilisation humaine (Apoc. 13:8) — il fut décrété que le Christ, "l'Agneau de Dieu", viendrait ici-bas et qu'Il serait immolé pour racheter l'humanité. (Dans l'original grec, nous lisons: "... l'Agneau qui a été immolé dès la fondation du monde".) Lorsque notre civilisation fut fondée, par le choix d'Adam, Dieu décida, en outre, qu'il serait "réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement" (Héb. 9:27). Comment l'homme allait-il pouvoir être jugé après sa mort?

L'apôtre Paul nous l'explique: "Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ" (I Cor. 15:22) — par une résurrection. Cet événement est décrit dans Apocalypse 20:11-12, comme le jugement du "grand trône blanc". Lors de ce jugement, le "livre de vie" sera ouvert. Ceux qui seront jugés coupables — et tous le sont — apprendront qu'ils méritent la mort éternelle, mais que le Christ a payé cette amende pour les repentants. Dès ce moment-là, s'ils se repentent, ils pourront accéder à l'arbre de la VIE. Ils pourront alors être engendrés de Dieu; ils auront la possibilité d'être convertis, d'être engendrés de Dieu, et de naître en tant qu'enfants de Dieu dans la FAMILLE DIVINE.

Toutefois, entre-temps, tous ceux qui sont morts, le resteront jusqu'à leur résurrection.

Le dernier Adam

Au temps marqué par Dieu, quelque quatre mille ans après le péché d'Adam et la fondation de notre civilisation, Dieu a envoyé Son Fils Jésus, né d'un être humain — Marie — et engendré par Lui. Jésus vint en tant que le dernier Adam. Contrairement au premier Adam, Il a choisi l'arbre de la VIE.

Jésus naquit après avoir été engendré par l'Esprit de Dieu. Il était rempli du Saint-Esprit, qu'Il possédait

sans mesure. Il a bénéficié de la relation étroite avec Dieu que le PREMIER ADAM avait refusée. Il fut engendré par Dieu, et Il naquit — en tant qu'être humain — de Dieu. Il déclara: "J'ai gardé les commandements de mon Père" (Jean 15:10), alors que le premier Adam les avait rejetés, ayant choisi sa propre version du bien et du mal. Jésus, quant à Lui, choisit l'arbre de la VIE.

Jésus a dit: "Je bâtirai mon Eglise" (Matth. 16:18). Dans la Bible, c'est ici qu'apparaît le mot "Eglise" pour la toute première fois. Si nous voulons répondre à la question soulevée par le titre de cette brochure: "Où se trouve la véritable Eglise?", nous devons commencer par définir ce qu'est une Eglise. Qu'est-ce que Jésus a bâti, au juste? POURQUOI devait-il y avoir une Eglise? N'en a-t-Il bâti qu'une seule, ou plusieurs? Cette Eglise comportait-elle de nombreuses dénominations, un grand nombre de sectes, beaucoup de branches? Jésus n'a-t-Il pas bâti UNE seule Eglise — qui existe toujours de nos jours?

Le rôle de l'Eglise

Le Nouveau Testament a d'abord été rédigé en langue grecque. Le mot français "Eglise" provient de l'original grec *ekklesia* qui signifie: "les appelés" ou "ceux qui sont choisis". Le mot grec sous-entend un "appel" pour s'assembler — notamment en une congrégation religieuse. Il n'évoque aucunement un bâtiment — un toit abrupte, par exemple, surplombé d'un clocher s'élançant vers le ciel, et au faite duquel s'érige une croix.

Symboliquement, la Bible parle de l'Eglise en tant que "la maison [ou la famille — version Synodale] de Dieu" (Eph. 2:19) et d'un "édifice qui s'élève pour devenir un TEMPLE saint", dans lequel le Christ entrera, à Son retour ici-bas, en tant que Roi des rois, régnant sur toutes les nations de la terre.

Or, quel est le ROLE de l'Eglise? POURQUOI ses membres allaient-ils être appelés du milieu du monde — et à se détacher de ce dernier? La réponse à cette question se trouve dans la question suivante: En quoi ce monde est-il mauvais? Il a été bâti sur un fondement défectueux. Il est littéralement criblé de maux, et il n'a apporté que souffrances, angoisses, frustrations et mort.

Le christianisme traditionnel semble

choyer l'idée selon laquelle Dieu aurait créé Adam en tant qu'être spirituel, immortel et parfait; selon cette idée, Satan serait venu et aurait saboté cette réalisation spirituelle parfaite. Toujours selon cette idée, Dieu, par le christianisme, S'efforcerait de réparer les dégâts et de restaurer chez l'homme la perfection dont jouissait Adam, avant la séduction du diable. Cette conception est TOTALEMENT ERRONÉE; elle est contraire à la révélation biblique.

Dieu a créé l'homme MORTEL — doté d'une existence "animale", temporaire, se maintenant en vie par la respiration, la circulation du sang, et un apport constant de nourriture et d'eau provenant du sol. L'homme a rejeté l'arbre de la VIE que Dieu lui avait proposé, gratuitement. L'homme n'a jamais obtenu la vie éternelle inhérente. Il a adopté un mode de vie qui engendre la douleur, la souffrance, le mécontentement, le malheur, l'angoisse et la mort. Une civilisation et une société organisée se sont édifiées sur ce fondement. On peut comparer cette civilisation aux structures d'un édifice bâti à l'aide de matériaux défectueux, sur une fondation pourrie et poudreuse.

Dieu ne cherche AUCUNEMENT à réparer cette infrastructure pourrie et décadente qu'est notre civilisation. Il a envoyé son propre Fils, Jésus-Christ — le "DERNIER ADAM" — pour poser les fondements d'une structure NOUVELLE, d'une civilisation tout à fait différente.

Un monde retenu captif

Evoquons maintenant un autre aspect de la question. Dieu a dit: "FAISONS [ce sont Dieu et la Parole qui parlent] l'homme à notre image, selon notre ressemblance." Dieu créa l'homme selon l'espèce divine, mais Il créa le bétail selon l'espèce bovine — et chaque animal selon son espèce. Pourtant, Il a créé l'homme à partir de LA POUSSIERE DU SOL (Gen. 2:7); Il lui a donné une existence temporaire se maintenant grâce à la respiration.

Dieu mit l'homme mortel en garde contre le fait qu'en péchant il MOURRAIT CERTAINEMENT. L'homme n'avait pas — et n'a toujours pas — une âme immortelle. Il est une âme, et cette âme est mortelle, temporaire. Adam aurait pu devenir enfant de Dieu. S'il avait choisi l'arbre de la VIE, il aurait reçu la VIE immortelle de

Dieu. L'Eternel lui aurait communiqué. Le Saint-Esprit serait venu habiter en l'homme, se serait uni à l'esprit humain. Adam aurait été uni à son Créateur et il serait devenu FILS de Dieu. Il serait devenu membre de la FAMILLE DIVINE.

Par conséquent, Adam et tous ses descendants sont, potentiellement, les enfants de Dieu.

Satan fit alors son entrée, et il réussit — par l'intermédiaire d'Eve — à convaincre Adam de se laisser kidnapper par lui. En procédant ainsi, le diable venait de kidnapper les enfants POTENTIELS de Dieu. Par leur désobéissance délibérée, par leur refus de devenir des fils divins, et par leur choix de la VOIE de Satan, non seulement les êtres humains ont choisi la façon de vivre et le genre de civilisation de leur kidnappeur, mais ils se sont en outre attirés l'amende du péché: la MORT.

SONGEZ AUX CONSEQUENCES!

Dieu a créé l'homme libre de prendre ses propres décisions — de choisir la VIE éternelle en obéissant à son Créateur et en goûtant de l'arbre de la VIE, ou de choisir la MORT en désobéissant et en goûtant de l'arbre de la mort. Adam désobéit.

Dieu ne pouvait pas supprimer l'amende qui devait s'abattre sur nos premiers parents, en cas de désobéissance. Que fit-Il donc? Comment allait-Il pouvoir libérer Ses enfants légitimes des mains du ravisseur? Certainement pas en faisant des compromis avec SA LOI, et pas davantage en supprimant l'amende encourue. Au lieu de cela, Il décréta, dès la fondation de notre monde, qu'Il enverrait son propre fils, Jésus-Christ, pour qu'Il vive sans jamais pécher, et qu'Il puisse, étant irréprochable, porter Lui-même l'amende encourue par le péché — c'est-à-dire la MORT à notre place.

Aussi l'Eternel décréta-t-Il ce qui suit dès la fondation du monde: De même que tous les hommes mourraient en Adam — à cause de leurs péchés — de même aussi tous revivraient-ils en Christ, par une résurrection d'entre les morts, APRES que l'amende de leurs péchés aurait été payée à leur place, par le Christ.

Le seul ESPOIR de l'humanité réside donc dans la RESURRECTION des morts, et dans le fait que Jésus a payé pour nous l'amende de nos péchés.

IL FAUT NOTER, CEPENDANT — ET

CECI EST IMPORTANT que Dieu n'allait pas permettre aux hommes d'accéder à nouveau à l'ARBRE DE LA VIE TANT que Jésus-Christ ne serait pas venu pour payer l'amende encourue par les péchés de tous les hommes, c'est-à-dire la mort.

Quatre mille ans allaient alors s'écouler avant la venue de notre Rédempteur, que Dieu envoya il y a près de deux mille ans. Entre-temps, des milliards de gens ont vécu et sont morts. Le PLAN magistral de Dieu Lui permettant d'accomplir Son dessein grandiose — celui de Se reproduire par l'intermédiaire de l'humanité — allait devoir débiter avec Jésus, le "dernier Adam".

Dieu a laissé au premier Adam le soin de fonder la civilisation de ce monde. En revanche, pour ce qui est de Son monde à Lui, Dieu en a posé les fondations par Jésus-Christ, le "dernier Adam". Il l'a débuté par Lui seul. Jésus a dit: "Je bâtirai mon Eglise". Cette dernière représente — à un stade embryonnaire — la nouvelle civilisation de Dieu.

De même que le Tout-Puissant fit fonctionner, jadis, Son Gouvernement ici-bas en installant sur le trône de la terre l'archange que nous appelons Lucifer, de même, la nouvelle civilisation de Dieu va permettre le rétablissement du Gouvernement divin, sur la terre, par l'intermédiaire du Christ et de l'Eglise de Dieu. C'est donc par Jésus et par les douze apôtres que Dieu appela et choisit, du milieu de la génération de l'époque, au premier siècle, que Dieu a commencé Sa NOUVELLE civilisation.

Il fallait d'abord que l'Eglise soit fondée, et qu'elle s'accroisse. Celle-ci débuta avec les douze apôtres, puis les cent vingt personnes qui furent baptisées lors de la Pentecôte, en l'an 31 de notre ère — date de sa fondation.

Jésus a dit: "Je bâtirai mon Eglise" (Matth. 16:18). Dans Ephésiens 2:21, cette dernière est comparée à un édifice — plus précisément au temple spirituel de Dieu. Cet édifice comporte un FONDEMENT (verset 20). Ce fondement, c'est Jésus-Christ — avec les apôtres et les prophètes (Eph. 2:19-22).

Considérez maintenant cet enseignement du Christ: "C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison

sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison: elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc. Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison: elle est tombée, et sa ruine a été grande" (Matth. 7:24-27).

Jésus faisait allusion à l'Eglise, bâtie sur le FONDEMENT qu'est le Christ (le rocher [ou Roc] était le Christ — I Cor. 10:4). Mais Jésus a également fait allusion à ce monde, bâti sur le "sable" de Satan le diable et sur ses voies que sont la vanité, l'égoïsme et le culte du moi, la convoitise, la compétition et l'agressivité, voie qu'Adam a choisie VOIE sur laquelle ce monde a été fondé. Jésus faisait allusion aux FONDATIONS du monde et de l'Eglise. Il compara le monde et l'Eglise à deux édifices.

L'édifice que représente ce monde, avec ses sociétés et ses civilisations — ses systèmes, ses coutumes, ses gouvernements et ses voies — est, comme nous l'avons vu, un bâtiment dont les poutres maîtresses sont vermoulues, et dont les matériaux, aussi bien que la construction, sont défectueux. Dieu va laisser cet édifice (le monde bâti sur les conceptions HUMAINES du bien et du mal) S'ECROULER — et SA RUINE SERA GRANDE.

Dieu a dit: "Si l'Eternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain" (Ps. 127:1).

C'est SATAN — et non pas Dieu — qui a bâti l'édifice de l'humanité. Jésus n'est pas venu pour REPARER le bâtiment défectueux qu'est le monde. Il ne cherche pas à préserver les structures érigées sur le fondement de Satan.

Au lieu de cela, Jésus a dit: "Sortez du milieu d'eux [de ce monde], et séparez-vous" (II Cor. 6:17).

Jésus choisit Ses apôtres pour qu'ils appartiennent, avec Lui, au fondement d'un édifice TOUT A FAIT DIFFERENT — à un MONDE ENTIEREMENT NOUVEAU.

Pour bientôt — une nouvelle civilisation

Quel Evangile Jésus prêcha-t-Il? Quel était Son MESSAGE? Qu'enseignait-Il? Il ne prêchait pas seulement sur Lui. Il

proclamait le ROYAUME DE DIEU — c'est-à-dire la FAMILLE de Dieu qui, une fois née, REGNERA SUR TOUTES LES NATIONS avec le Gouvernement divin, lors du retour du Christ, lorsque Satan sera enchaîné.

Pour naître de l'esprit, il nous fallait, au préalable, être engendrés par le germe de la vie humaine, contenu dans un spermatozoïde de notre père. Cette semence a fécondé un ovule dans le corps de notre mère. Or, la fécondation ayant eu lieu, nous n'étions alors qu'engendrés — et non pas encore nés. Nous n'étions qu'un embryon. Après quatre mois, environ, nous étions suffisamment développés pour porter le nom de fœtus. Mais il nous fallait poursuivre notre développement jusqu'à la naissance.

Ce processus relatif à la naissance humaine préfigure à merveille la naissance d'un être humain en tant qu'être spirituel, dans la Famille divine. En somme, on peut dire que chaque être humain, par analogie, représente un ovule. Pour que nous puissions naître de Dieu, la semence divine — le Saint-Esprit de Dieu, issu de Lui — doit d'abord nous "féconder". Cela fait, nous sommes alors engendrés — nous sommes un embryon divin. Nous sommes engendrés dans le sein de notre mère spirituelle — l'Eglise de Dieu. L'Eglise, c'est "la Jérusalem d'en haut . . . notre mère" (Gal. 4:26).

Nous recevons alors la nourriture spirituelle de la Parole de Dieu que nous dispense l'Eglise. Nous ne sommes encore qu'engendrés. Nous ne

naîtrons pas avant d'avoir pu croire "dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ" (II Pi. 3:18).

Jésus expliqua au pharisien Nicodème (Jean 3:3-6) que pour entrer dans le Royaume de Dieu, nous devons NAITRE de nouveau — naître de Dieu. Or, comment DEFINIR Dieu? Nous avons déjà vu qu'il s'agit de la FAMILLE divine. En tant que Créateur de l'univers, l'Eternel REGNE également sur Sa création. Il REGNE avec un GOUVERNEMENT. Tout gouvernement s'appuie sur une loi fondamentale. Une loi, c'est un code régissant le comportement des individus — réglant les rapports entre les êtres et entre les groupes de personnes. La Loi divine représente la façon divine de vivre. Cette façon de vivre, cette voie, c'est l'AMOUR. Il s'agit, en l'occurrence, de la forme suprême de l'amour, ressentie pour autrui et appliquée entre individus. En ce qui concerne le comportement des êtres humains, cela représente l'amour envers Dieu, et l'amour pour notre prochain. Cette voie constitue la base même du CARACTERE spirituel de Dieu.

Quel était l'Evangile de Jésus? Le mot "évangile" signifie *bonne nouvelle*. L'Evangile du Christ, c'était la bonne nouvelle du ROYAUME DE DIEU à venir. Ce Royaume, c'est la FAMILLE DIVINE, SOUVERAINE, GOUVERNANT LA TERRE ET L'UNIVERS. Notre brochure gratuite intitulée: "Quel est le vrai Evangile?" explique en détail ce sujet si mal compris.

(à suivre)

L'EDITORIAL

(Suite de la page 2)

Tout sport auquel on participe avec une attitude hostile envers l'adversaire est à proscrire.

Tout ce qui blesse mentalement ou physiquement l'adversaire est mauvais.

Satan est à l'origine de la compétition basée sur l'hostilité — de celle qui consiste à faire mal à l'adversaire, à l'agresser, à lui nuire ou à le faire souffrir.

La voie divine consiste à aimer son prochain comme soi-même.

Toute compétition visant à agresser l'adversaire ou à le faire souffrir est une mauvaise forme de compétition (dans tous les domaines de la vie). Par contre, toute forme de compétition

visant à favoriser l'adversaire en l'incitant à donner le meilleur de lui-même — sans lui faire de mal, mais plutôt à son avantage — constitue une forme positive de compétition. Par conséquent, la compétition peut être bonne, comme elle peut être mauvaise.

C'est fonction, surtout, de l'attitude des participants.

Le mot "Satan" signifie *adversaire*. Toutefois, Satan est un adversaire méchant, qui cherche à faire souffrir — qui fait preuve d'un esprit d'hostilité. Le sport, lorsqu'il est pratiqué dans l'attitude divine de l'altruisme — lorsqu'on cherche à aider, à coopérer, à encourager, à fortifier — basée sur l'amour, c'est une bonne chose, et non pas une mauvaise. □

Est-il vrai que “CERTAINS SONT NÉS AINSI”?

par Donald D. Shroeder

Comment les tendances sexuelles des individus apparaissent-elles? Pourquoi certains jeunes deviennent-ils des travestis ou des homosexuels? Les sexologues eux-mêmes semblent ignorer les révélations qui suivent.

Bon nombre de gens seront surpris — voire choqués — de connaître la vérité sur cette question.

L'attraction sexuelle qui pousse des jeunes gens dans les bras l'un de l'autre n'est pas due au hasard. S'ils cherchent à s'aimer profondément, à se chérir, à se marier et à se protéger mutuellement, ce n'est pas un hasard non plus.

Ces émotions ou ces désirs ne sont pas tous héréditaires; ils ne sont pas tous innés.

Pas une question d'hérédité

L'hétérosexualité, c'est-à-dire l'attraction sexuelle qu'éprouve un individu envers une personne de l'autre sexe, ne s'acquiert pas héréditairement. L'homosexualité — ou attraction sexuelle d'un individu pour une personne de son propre sexe — n'est pas non plus héréditaire. Cette remarque s'applique également aux autres déviations sexuelles, ainsi qu'aux appréhensions de nature sexuelle.

Les êtres humains ne naissent pas avec une inclination, ou avec un “instinct sexuel”, les poussant irrévocablement à adopter un certain comportement.

De nombreux homosexuels supposent — à tort — qu'ils ont hérité de leurs tendances sexuelles. Aussi estiment-ils que celles-ci sont tout aussi naturelles que la couleur de leurs yeux.

Il existe une raison à cela.

Les gènes et les hormones jouent, à n'en pas douter, un rôle non négligeable dans le développement de la sexualité humaine, mais pas autant qu'on le suppose. Les réactions de chacun, face à ses expériences personnelles et culturelles, et ses rapports avec ses parents, jouent un rôle considérable dans la formation de ses inclinations sexuelles. Il existe, en dehors de la biologie et indépendamment des découvertes scientifiques, une connaissance primordiale qui fait défaut dans l'enseignement moderne, lorsqu'il est question du développement sexuel et émotionnel des êtres humains.

Une connaissance manquante

La recherche scientifique, dans le domaine sexuel, est relativement récente. Elle a fait ses débuts peu après 1850. Les chercheurs ont, il est vrai, rassemblé une certaine connaissance et une certaine compréhension de la génétique, des hormones et du milieu, ainsi que de l'effet causé par ces derniers sur le développement de la sexualité humaine. Toutefois, de l'avis de bien des chercheurs, l'impulsion qui provoque le désir homosexuel, dans les fréquentations entre mâles, demeure inexplicable. Or, cette impulsion — pour eux, inconnue — la Bible l'explique!

De tout temps, l'humanité a rejeté la connaissance essentielle de son Créateur. Les chercheurs — qui

rejetent la connaissance qui s'obtient par révélation — cherchent des solutions aux problèmes humains (sexuels ou autres) en se servant uniquement des instruments *physiques*, limités que sont l'observation et le raisonnement. Ils cherchent des réponses dans la constitution physique du corps et du cerveau humains, alors qu'il s'agit là d'un *domaine spirituel* — d'un problème relatif à l'attitude spirituelle, à la motivation et aux désirs de l'individu.

Les chercheurs ont échaffaudé des théories pour expliquer les tendances, les motivations et les problèmes sexuels de l'homme, sans même comprendre la nature réelle de l'être humain. Or, c'est par là qu'il fallait commencer. Ce n'est que lorsqu'on a compris cela — et pas avant — que l'on peut convenablement tirer profit des découvertes additionnelles, susceptibles d'être scientifiquement démontrées, en matière de sexualité.

Pourquoi l'humanité a-t-elle — dans le domaine sexuel — connu tant de problèmes aussi destructeurs? Pourquoi toutes ces craintes, toutes ces phobies sexuelles? Pourquoi tous ces rapports intimes aussi désastreux chez les couples mariés? Pourquoi tous ces sentiments néfastes entre les êtres humains et entre les individus des deux sexes?

La Bible révèle que les événements qui sont à l'origine de ces problèmes remontent bien avant la création de la race humaine.

Le premier être pervers

Les Ecritures révèlent l'existence d'un être spirituel très influent — un archange — qui s'est rebellé contre les lois et contre le Gouvernement de son Créateur (Esaïe 14:12-15; Ezéch. 28:12-19).

Son nom, en latin, est Lucifer — mot qui signifie "porteur de lumière".

HORAIRE RADIOPHONIQUE

des émissions
"Le MONDE A VENIR"

EN EUROPE

RADIO-LUXEMBOURG, 1271 mètres, grandes ondes, le lundi à 5 h 15, le mardi et le jeudi à 5 h 00.
SUD-RADIO, 366 mètres, 819 kHz, ondes moyennes: le mardi et le vendredi à 5 h 45.

AU CANADA

CFMB — MONTREAL, 1410 kHz: le dimanche à 17 h 00.
CJRP — QUEBEC, 1060 kHz: le dimanche à 7 h 15.
CJRS — SHERBROOKE, 1510 kHz: le dimanche à 6 h 45.
CKVL — MONTREAL-VERDUN, 850 kHz: le dimanche à 6 h 45.
CJRC — OTTAWA, 1150 kHz: le dimanche à 7 h 05.
CJVA — CARAQUET, GLOUCESTER, N.B., 810 kHz: le mardi et le jeudi à 21 h 00 et le dimanche à 10 h 15.
CJEM/CKMV — EDMUNDSTON, MADAWASKA, N.B., 570 kHz: le mardi et le jeudi à 20 h 30 et le dimanche à 8 h 35.
CKLD — THETFORD MINES, 1330 kHz: le dimanche à 9 h 50.
CHNC — RADIO NEW CARLISLE, 610 kHz: le mardi et le jeudi à 18 h 45 et le dimanche à 7 h 45.

AUX ANTILLES

RADIO-ANTILLES — MONTERRAT, ANTILLES, 405 mètres, 740 kHz: le lundi, le jeudi et le samedi à 6 h 00.
RADIO-CARAIBES INTERNATIONAL — MARTINIQUE, 840 kHz, 20 kw, du lundi au vendredi à 5 h 30.
RADIO-CARAIBES INTERNATIONAL — GUADELOUPE, 248 mètres, 1210 kHz: du lundi au vendredi à 5 h 30.
4VVA — CAP HAITIEN, Radio Citadelle, 6155 kHz 49 mètres, 6155 kHz: le jeudi à 19 h 30.
4VWB — CAP HAITIEN, Radio Citadelle, 261 mètres, 1350 kHz: le jeudi à 19 h 30.
4VMM — LES CAYES, Radio Diffusion Cayenne, 219 mètres, 1370 kHz: du lundi au samedi à 18 h 45.
4VBM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 1430 kHz: le dimanche à 10 h 30.
4VCM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 6165 kHz: le dimanche à 10 h 30.
4VGM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 850 kHz: le dimanche à 10 h 30.

TELEVISION

par Herbert W. Armstrong

BRUXELLES — émission spéciale du "MONDE A VENIR": RTL, le samedi à 10 h 25.
MONACO — TMC, MONTE-CARLO, 10: le vendredi à 22 h 45.

Cet archange avait été créé pour apporter la lumière divine sur la terre, où des anges habitaient — avant la création de l'homme. Au lieu d'apporter la lumière, Lucifer rallia un tiers des anges de Dieu à sa propre cause égoïste et rebelle (Apoc. 12:4). Les anges qui le suivirent devinrent des démons.

Ces êtres spirituels ont rejeté la Loi divine de l'amour — voie qui consiste à donner. Cette voie est synonyme d'un profond respect pour les autres, d'un souci réel envers eux, envers leur bien-être aussi bien qu'envers soi. La Loi divine définit l'amour.

Lorsque Lucifer se rebella, son nom fut changé en celui de Satan — nom qui signifie "adversaire". Satan a décidé que la voie qui consiste à prendre correspond à ses objectifs. Avec cette attitude, on devient "sa propre autorité": on décide soi-même ce qui est bien et ce qui est mal. C'est la voie de la convoitise — celle qui consiste à faire ce qui nous est agréable, ce qui nous semble formidable — celle qui consiste à faire les choses différemment, pour voir s'il existe une meilleure façon de faire que celle de Dieu. Le bonheur, selon Satan, consiste à se saisir de tout ce qu'on peut s'approprier, pour parvenir à ses fins. Satan s'est fait concurrent de Dieu.

Ultérieurement, Dieu décida de recréer Son propre caractère dans des êtres humains qui posséderaient le libre arbitre. Par leur intermédiaire, Il allait créer la FAMILLE divine. Ce dessein merveilleux, auquel ont part les êtres humains, commence avec Genèse 1:3.

Au verset 26 du même chapitre, nous lisons: "Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance". Songez-y! Cela signifie que Dieu est en train de Se reproduire. L'existence de l'être humain est purement physique et chimique. Notre planète nous sert de terrain d'entraînement pour que nous puissions édifier, en nous, le caractère saint de Dieu. (Notre brochure gratuite, intitulée "Pourquoi êtes-vous né?" traite de ce sujet plus en détail.)

Satan s'opposait à la création, chez l'homme, de la sexualité et du dessein merveilleux que Dieu allait accomplir en créant cette dernière. Satan, lui, n'a pas de sexe (Marc. 12:25). Il est incapable de se reproduire. Toutefois, cela ne l'a pas empêché de fourvoyer

les êtres humains en leur injectant ses attitudes et sa nature.

D'une sexualité saine à une sexualité malsaine

Lorsque Dieu — après la rébellion de Lucifer — recréa la terre de manière à ce que les hommes puissent y habiter, Il créa "l'homme et la femme" (Gen. 1:27). Dieu qualifia tout ce qu'Il avait fait — y compris le sexe chez les êtres humains — de "très bon" (verset 31).

L'Eternel n'abandonna pas nos premiers parents à l'ignorance concernant leur sexualité et son usage approprié. Bien qu'étant nus, ils n'en avaient point honte (Gen. 2:25).

Dieu devint le premier grand Educateur en matière sexuelle. Il a déclaré: "C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair" (Gen. 2:24).

Le mariage, entre un homme et une femme convenablement préparés, constitue l'orientation et le contexte sexuels que Dieu ordonne et approuve dans le cadre des relations sexuelles.

Dieu est conscient des besoins émotionnels des êtres humains. Il a dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul" (Gen. 2:18). Comprenez bien ce verset. C'est très important. Dieu savait que l'homme aurait besoin — pour être heureux et pour s'épanouir, pour combler un vide dans sa vie — de l'affection et de l'amour d'un autre être humain. C'est pourquoi Il a créé la femme.

Toutefois, Dieu a conçu la femme de telle sorte qu'elle ait besoin, pour s'épanouir, d'être appréciée; qu'elle puisse apprécier à son tour — qu'elle ressente de l'affection et de l'amour pour autrui. C'est la raison pour laquelle Dieu a créé la famille — une institution au sein de laquelle doivent exister des rapports d'un niveau divin. Pour qu'une famille puisse être fondée, une certaine attirance sexuelle est nécessaire. C'est pour cela que Dieu a créé la sexualité — qu'Il a créé les genres masculin et féminin.

Notre Créateur a désigné l'amour conjugal et les rapports sexuels en tant qu'utilisation légitime de l'attirance sexuelle. Dans les liens du mariage, les rapports sexuels ne se limitent pas à la reproduction. Ils ont pour but de rapprocher le couple dans l'amour et dans le respect, avec une

intimité qui ne doit se limiter qu'aux époux, et dans le seul cadre d'une famille stable.

Dans Ses premières instructions, Dieu nous enseigne que seules les personnes mûres — et suffisamment disciplinées pour se séparer de leurs parents et pour fonder elles-mêmes un foyer — sont prêtes pour le mariage.

Par leur exemple, les parents doivent inculquer à leurs enfants l'appréciation des voies divines. Pour cela, de la maturité et une bonne compréhension des lois divines sont nécessaires. Les jeunes, qui sont impressionnables, ont besoin — au cours de leurs années de formation, pour qu'ils puissent connaître le chemin de la réussite et des vraies valeurs — d'être instruits et guidés par des parents mûrs et qualifiés. Ces derniers doivent s'efforcer d'inculquer à leurs enfants leur identité sexuelle. Ils doivent leur dispenser une éducation complète, basée sur les lois divines telles que la Bible nous les révèle.

Pour que les hommes eussent pu, de leur plein gré, édifier en eux Son caractère parfait, Dieu dut permettre à Satan d'entrer en contact avec Adam et Eve.

Sans prendre un instant, Satan accusa Dieu de menteur. Il fit croire à la femme que l'Éternel leur avait menti. Il séduisit Eve tant et si bien qu'elle déroba à Dieu ce qui ne lui appartenait pas. Adam, de son côté, négligeant son rôle de chef de famille, eut la faiblesse de suivre sa femme.

Adam et Eve se rebellèrent contre leur Créateur et Lui prirent ce qui ne leur appartenait pas. Ils décidèrent de faire une expérience avec leur connaissance. Ils s'arrogèrent la prérogative de définir eux-mêmes le bien et le mal. C'est là, en effet, le symbolisme de l'arbre "de la connaissance du bien et du mal".

Immédiatement, leur esprit se mit à penser différemment. Leur attitude se modifia. Ils prirent conscience de leur nudité et ils en eurent honte. Ils se cachèrent. Lorsque Dieu leur demanda où ils se cachaient, Adam répondit: "J'ai eu peur, parce que je suis nu" (Gen. 3:10). Dans le mot hébreu, traduit ici par "nu", il y a l'idée d'une nudité négative, répréhensive.

Dieu répondit: "Qui t'a appris que tu es nu?" (verset 11). Qui, en effet?

Satan était le seul être avec qui — hormis Dieu — ils avaient parlé. Le diable avait implanté dans leur esprit la notion de honte à l'égard de l'apparence que Dieu leur avait donnée, de leur sexualité et de leurs organes sexuels. Satan est l'auteur de l'opinion selon laquelle le sexe est répréhensif, sale et honteux.

C'est ainsi que les attitudes et les sentiments négatifs des êtres humains, à l'égard de la sexualité, ont fait leur apparition.

Depuis lors, Satan a laissé son empreinte sur les cultures, pervertissant les attitudes des hommes, leurs émotions et leurs rapports. Il a implanté dans leur esprit des dispositions et des attitudes égoïstes. De cette façon, les êtres humains s'imaginent que ces dispositions, ces penchants ou ces sentiments sont innés — qu'ils les ont hérités à leur naissance.

Des individus, étant enfants, ont laissé se développer en eux une attirance pour leur propre sexe. Ils ont laissé certaines impressions s'implanter dans leur esprit, et ils les ont nourries. Dans certains cas, ce processus commence si tôt que beaucoup d'homosexuels et de lesbiennes sont persuadés qu'il s'agit de tendances innées.

Sous la fêrule de Satan

Adam et Eve furent expulsés du jardin d'Eden. Le Saint-Esprit de Dieu ne leur fut plus accessible. Depuis lors, l'humanité, dans son ensemble, n'a plus eu accès à l'Esprit de Dieu — à cet Esprit qui leur aurait indiqué la bonne façon de vivre et le chemin de la vie éternelle.

Dieu a alloué six mille ans à l'humanité. Durant cette période, les hommes allaient pouvoir — sous la conduite de Satan — développer leurs propres cultures, et en subir les avatars. Ces terribles résultats sont enregistrés dans la Bible, ainsi que dans de nombreux manuels d'histoire. Le livre de la Genèse raconte, à lui seul, les expériences et les conséquences tragiques provoquées par tous les égarements humains — y compris les déviations sexuelles. Ces comptes rendus constituent un avertissement pour l'humanité entière, de génération en génération. Malheureusement, les hommes ont refusé d'apprendre leur leçon.

Aujourd'hui encore, ils s'obstinent à répéter les expériences horribles

auxquelles se sont livrées les générations passées — s'imaginant qu'il s'agit de nouveautés.

A travers les siècles, Dieu a appelé un petit nombre d'individus qu'Il a instruits dans Ses voies. Soucieux de ne pas complètement priver l'humanité de Sa connaissance concernant la bonne façon de vivre, l'Éternel fit connaître Ses lois (II Tim. 3:16) au peuple choisi, la famille d'Israël. De cette façon, les hommes allaient — s'ils le voulaient, pouvoir comprendre. Ils pourraient découvrir la *cause* de leurs problèmes.

La plupart d'entre eux ont rejeté cette connaissance. Bien des foyers n'ont pas prêté attention à la connaissance que nous révèle notre Créateur.

Bien des gens instruits ne croient pas en l'existence d'êtres spirituels, déçus, influençant les êtres humains et fourvoyant toute l'humanité (Apoc. 12:9). Ils ne croient pas que Satan est le souverain et le dieu invisible de ce monde (II Cor. 4:4).

A l'antithèse des enseignements "éclairés" de ce monde, l'apôtre Paul nous révèle comment Satan transmet ses mauvaises attitudes, ses désirs pervers, et ses émotions destructives à ceux qui ne se tiennent pas sur leurs gardes:

"Vous étiez [vous, les chrétiens convertis] morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon *le prince de la puissance de l'air*, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion".

Et pour produire quels résultats? La Bible dit: "accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées" (Eph. 2:2-3). Il n'existe aucune restriction à l'esprit humain autre que celles qu'on lui a inculquées, ou qu'il décide lui-même de s'imposer.

Voici ce que sont les penchants destructeurs, les mauvais désirs, et les attitudes néfastes que Satan suscite par ses voies égoïstes chez ceux qui les adoptent: "Ce sont l'adultère, la fornication [ou immoralité sexuelle], l'impureté [terme qui s'applique à toute souillure physique, morale ou sexuelle], la lubricité, l'idolâtrie, la sorcellerie [ou magie], les inimitiés [ou la haine], les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les hérésies, l'envie, les meurtres, l'ivrognerie, les orgies et les choses semblables" (Gal. 5:19-21,

version originale). Satan et ses démons incitent les êtres humains à la rébellion, à l'égoïsme et à la convoitise. Ils peuvent faire naître des mauvaises pensées et des désirs malsains dans l'esprit de ceux qui sont vulnérables — y compris les jeunes enfants. Tous les individus ne sont pas vulnérables au même degré. La manière dont une personne réagit, face à des émotions et à des pensées diverses, dépend de sa culture, de son éducation, de ses expériences, de ses connaissances, de ses valeurs morales et de sa force de caractère.

En résumé, les penchants et les valeurs sexuelles d'un individu dépendent des pensées et des penchants formés pendant son enfance.

Le germe du péché sexuel

Chaque être humain naît avec une certaine capacité sexuelle émotionnelle.

Si des émotions et des penchants sexuels néfastes s'installent dans l'esprit d'un individu, c'est parce que ce dernier les adopte et qu'il n'éprouve pas le besoin de les rejeter. Il ne sait pas toujours qu'il le devrait. Certains préfèrent ne pas y faire entrave, alors qu'ils le pourraient. Certaines faiblesses émotives, ou propres au tempérament individuel rendent parfois une personne plus vulnérable que d'autres face à des tentations sexuelles particulières. Certaines expériences nuisibles laissent des marques profondes.

Il est des émotions, des sentiments et des désirs qui sont insidieux. Lorsqu'ils se répètent avec une certaine fréquence, ils marquent profondément l'esprit humain.

Les habitudes — comme le dit un vieux proverbe — sont, au départ, comme les fils d'une toile d'araignée. Mais ensuite, ces fils deviennent des câbles. Satan n'ignore pas ce conditionnement auquel l'homme est sujet, dans le domaine émotionnel. Aussi s'efforce-t-il, par son influence sur les êtres humains, de faire échouer le Dessein divin.

Les êtres humains ont été séduits (Apoc. 12:9). Cela, bien des gens le nient. Pourtant, ils sont tous, dans une certaine mesure, devenus les esclaves de certains péchés, de plaisirs particuliers et de sentiments divers (Jean 8:34; Hébr. 3:13). D'eux-mêmes, ils sont incapables de s'en libérer. Pour cela — pour briser ces "câbles"

dévastateurs que sont les mauvaises pensées et les sentiments néfastes, et pour apprendre à raisonner et à être émus conformément à la Loi divine — la puissante aide spirituelle de Dieu, ainsi qu'une forte motivation et de gros efforts leur sont nécessaires.

L'organe sexuel principal, chez l'homme, c'est le cerveau.

Si une personne, dans sa jeunesse, est convenablement orientée — si on lui montre de bons modèles, le bon exemple, et si on l'éduque comme il faut — elle respectera et désirera adopter la bonne identité sexuelle. Elle apprendra à respecter et à aimer le sexe opposé, et elle développera une attirance hétérosexuelle normale. Elle se préparera à servir et à aimer tous les êtres humains — quel que soit leur genre.

La maturité sexuelle et les sentiments d'un individu ne s'obtiennent pas à la suite d'une éducation ordinaire. Ils se forment dès l'enfance, en fonction du comportement des parents et des autres personnes influentes, en fonction de l'exemple que lui montrent ceux de son propre sexe et ceux du sexe opposé, et en fonction de la manière dont ils traitent les enfants. Les instructions verbales ou l'éducation ne font que renforcer son apprentissage.

Les tendances sexuelles anormales ne sont pas seulement l'apanage des cultures corrompues. Elles existent aussi là où règne l'ignorance. Bien des foyers ont négligé d'inculquer à leurs enfants une connaissance équilibrée. Le sexe ayant, des siècles durant, été un sujet tabou dans les foyers, le prix à payer pour l'ignorance est incalculable. Bien des jeunes n'apprennent pas quelle est l'attitude saine à adopter envers la sexualité. On ne leur inculque aucune valeur précise concernant les relations sexuelles.

On ne leur dit pas que certaines pratiques sexuelles sont nuisibles, ou que ce sont des déviations, et on ne leur apprend pas davantage pourquoi elles doivent être proscrites. Il est possible que l'exemple qu'on leur a montré d'un couple amoureux, et bien intentionné, ait été un mauvais exemple. Cela suffit pour déformer la conception que se font un jeune homme ou une jeune fille du sexe, de leurs rapports avec leur propre genre ou avec ceux du sexe opposé.

Les déviations sexuelles se dévelop-

pent parfois au cours de l'enfance. Bien des gens sont incapables d'analyser leurs sentiments et leurs émotions parce que la bonne sorte d'association ou de dialogue avec leurs parents — qui, s'ils étaient soucieux de bien faire, pourraient aider leurs enfants à évaluer ce qu'ils ressentent — leur fait défaut.

Lorsque les parents ne montrent pas le bon exemple, lorsqu'ils ne font pas preuve d'amour, qu'ils n'ont pas le souci de bien faire et n'éduquent pas convenablement leurs enfants, des sentiments néfastes et anormaux risquent de s'installer. Les enfants suivent un modèle erroné et font, dans leur esprit, une mauvaise association.

Des millions d'individus se contentent d'imiter ce que font leurs pairs, ou de s'adonner à toutes les pratiques, à toutes les pensées érotiques excitantes qui leur traversent l'esprit. Ces pensées ou ces pratiques leur semblent tout à fait "naturelles". Ce dont ils ne se rendent pas toujours compte, c'est que ces mauvaises pensées, ces impulsions néfastes et ces sentiments nocifs (adultères, homosexuels ou lubriques), non seulement ce sont d'autres individus qui les leur ont inculqués, mais ils peuvent, en outre, provenir de leurs propres pensées qu'ils ne disciplinent pas. Ces dernières ne sont pas toujours "naturelles". Elles peuvent très bien s'installer dans leur esprit à leur insu, à l'instigation d'une "source spirituelle" — en l'occurrence, de Satan ou de ses démons.

Les êtres humains décident parfois d'accepter certaines émotions, certains comportements et cela, si tôt dans leur vie, que ces émotions et ces comportements ne tardent pas à devenir "naturels" en ce qui les concerne. Ils deviennent partie intégrante de leur façon de voir. C'est ainsi que certains individus, en réfléchissant à leur passé, concluent — et c'est ce que font bon nombre d'homosexuels — qu'ils sont "nés comme cela".

Un choix mal orienté

Les êtres humains recherchent les sensations fortes. Ils cherchent à être valorisés — à leurs yeux comme aux yeux des autres. Ils sont à l'affût de quelque chose susceptible de combler le vide, l'isolement et la solitude de leur vie.

Dès que germe en leur esprit la semence d'émotions, d'impulsions et de tendances sexuelles anormales, et que cette semence est nourrie, ces déviations se développent immanquablement au fil des années, pendant la jeunesse, et même après le mariage.

Les Écritures nous lancent cet avertissement: "Ne vous y trompez pas: on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi" (Gal. 6:7).

Pour certains, les pensées et les actes extra-conjugaux et homosexuels (qu'ils se rendent compte ou non de la vraie nature de leurs actes) sont une façon comme une autre de trouver de l'affection, d'attirer l'attention, de se faire apprécier par autrui, de trouver la sécurité ou de l'argent.

Leur comportement leur fournit, dans certains cas, l'occasion de se prouver, par leurs "prouesses sexuelles", qu'ils sont puissants. Dans certains cas, il s'agit — à leurs yeux — de la seule option disponible, compte tenu de leur manque de confiance en eux, de leurs désirs malsains, de leurs sentiments anormaux ou de leurs phobies à l'égard du sexe opposé.

Une seule mauvaise pensée, incontrôlée et nourrie, suffit à provoquer chez l'individu le désir d'aller "plus loin". On ne sait pas toujours qu'il faut résister à la tentation. Parfois, on s'en moque. Ceux qui nourrissent leur esprit de pensées et d'émotions érotiques malsaines, de fantaisies variées (notamment de ces fantaisies qui accompagnent la masturbation, ou en rapport avec certaines formes de pornographie) finissent par éprouver couramment ces désirs et ces émotions.

Trop de gens *se défilent* et rejettent sur les autres le blâme concernant leurs problèmes, leurs penchants et leurs émotions.

La société et la culture où nous vivons sont en partie à blâmer. Les parents, dans leurs rapports personnels et dans leurs enseignements, ne montrent pas toujours le bon exemple. Satan, en outre, nous tente. Quoi qu'il en soit, une chose est certaine: les êtres humains se permettent d'accepter, plus ou moins régulièrement, des mauvaises voies et des façons de penser erronées.

Une sexualité selon Dieu

Notre Créateur Se soucie profondément du milieu culturel et familial de chaque être humain. C'est au sein de la famille, et dans son cadre, que se développent les rapports humains, les émotions de chacun, ses tendances, ses valeurs et ses idées sexuelles.

Plusieurs forces sont à l'oeuvre dans le monde. Ces forces essaient de modifier le concept de la vie de famille et le milieu éducatif et social de nos cultures, en vue de rendre acceptables toutes sortes d'expériences sexuelles.

En revanche, les lois divines et le Dessein magistral que Dieu accomplit en l'humanité demeurent inchangés. Le péché — la transgression de la Loi divine (I Jean 3:4) — ruine, ralentit, limite ou empêche le processus de maturation humaine et l'édification d'un caractère divin en l'homme. Le péché sabote l'acquisition graduelle des vraies valeurs, de la maturité et de la

vraie compréhension des buts de la vie.

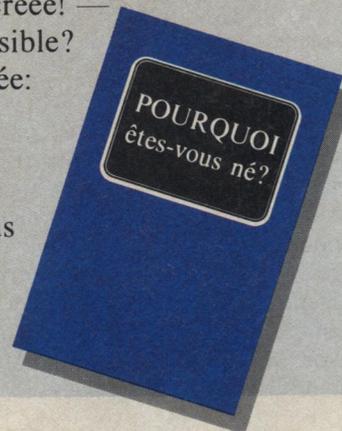
Le péché — en particulier le péché sexuel — déforme les sentiments sains de l'individu et ceux du sexe opposé. Il détruit sournoisement la santé de l'esprit. Il fait graduellement disparaître le respect, l'appréciation et la possibilité de connaître une cellule familiale saine. Il affaiblit le bon exemple et l'enseignement que les adultes devraient promulguer à leurs enfants et aux générations futures.

Les déviations sexuelles ouvrent la voie à une dégénérescence rapide et à des maladies physiques et spirituelles. Le résultat final, ce sont des maux sociaux croissants.

Seule l'application des lois divines, concernant les rapports avec Dieu et entre les sexes, peut nous permettre de jouir du vrai bonheur, nous procurer l'épanouissement et la stabilité. □

POURQUOI ÊTES-VOUS NÉ?

Que vous réserve l'avenir? Pourquoi êtes-vous né? La vie est-elle un accident fortuit dans un univers désordonné, ou bien a-t-elle un but précis et merveilleux? La réponse est époustouflante. L'humanité a été créée — oui créée! — pour gouverner l'univers. Impossible? Notre brochure gratuite, intitulée: *Pourquoi êtes-vous né?* vous le prouvera! Pour recevoir un exemplaire de cette importante publication, il vous suffit de nous écrire. (Voir nos adresses à l'intérieur de la couverture).



Notre carte d'identité

(Suite de la page 11)

renouvelle son abonnement, au moins une fois par an, pour que nous conservions son nom dans nos dossiers.

Il se peut que certains d'entre vous n'en comprennent pas bien la raison, et trouvent ce dérangement inutile et superflu. D'autres nous font savoir que les cartes de renouvellement, que nous insérons de temps à autre dans notre revue, ne devraient pas être nécessaires puisque l'abonnement est gratuit.

Ce raisonnement est erroné. Une revue gratuite ne l'est que pour celui qui la reçoit, et non pour celui qui l'édite et qui l'imprime. Comment pourrions-nous savoir, en effet, si le lecteur est toujours intéressé à notre revue? Il se peut qu'après en avoir reçu quelques numéros, il s'en désintéresse, sans se donner la peine de nous en informer. Souvent même, un lecteur déménage sans nous le signaler, alors que nous continuons à lui envoyer, à son ancienne adresse, son exemplaire de *La Pure Vérité* qui n'arrive jamais à destination.

En conséquence, le renouvellement de votre abonnement est indispensable; il nous facilitera notre tâche et nous fournira les renseignements qui nous sont nécessaires. Nous tenons à avoir la certitude que ceux qui la reçoivent l'apprécient. Face à l'inflation galopante et à la hausse constante des tarifs postaux, nous devons éviter tout gâchis. *La Pure Vérité* ne doit être envoyée que là où elle est désirée, là où elle est lue, et non pas à ceux qui ne veulent pas la recevoir.

En conséquence, nous vous prions de bien vouloir renouveler chaque année, votre abonnement, dès que vous recevrez un avis de notre part, ou dès que vous trouverez une carte de renouvellement dans votre revue. Bien entendu, vous pouvez, si vous le désirez, être un abonné à vie — à condition que vous nous le fassiez savoir par écrit.

L'acheminement du courrier est parfois irrégulier — et fort lent — dans certains pays, surtout en Afrique, en Asie et aux Antilles. Nous prions donc nos lecteurs, qui habitent dans ces régions, de patienter lorsque leur revue ne leur parvient pas et d'adresser directement leurs réclamations à leur bureau de Poste local.

Comme vous le savez, il y a plusieurs dizaines de pays francopho-

nes de par le monde. Nous n'avons pas, dans chaque pays, un bureau ou une boîte postale.

Nous sommes donc obligés de grouper certaines régions, et de demander à nos abonnés de s'adresser à notre bureau le plus proche de leur domicile.

De ce fait, si vous voulez recevoir l'une de nos brochures, ou un renseignement quelconque à notre sujet — ou même une visite ou des conseils auprès de nos représentants régionaux — veuillez nous contacter à l'une des adresses suivantes:

En FRANCE, nos bureaux se trouvent à:

Le Monde à Venir
53, rue Raymond Losserand
75014 Paris
FRANCE
(Tél. 322.60.84)

En SUISSE, où nous sommes installés depuis une vingtaine d'années, nos bureaux s'occupent principalement de l'expédition des ouvrages destinés à la Suisse et à l'Afrique. Voici notre adresse:

Le Monde à Venir
Case Postale 10
91, rue de la Servette
CH-1211 Genève 7
SUISSE
(Tél. (022) 33.61.40)

En BELGIQUE, prière de vous adresser à:

Le Monde à Venir
B.P. 31
6000 Charleroi 1
BELGIQUE
(Tél. (71) 36.88.25)

Au QUEBEC, notre boîte postale à Montréal sert à la fois pour tous nos lecteurs canadiens et pour les auditeurs de nos émissions radiophoniques *Le Monde à Venir*, au Canada:

Le Monde à Venir
B.P. 121 Succ. A
Montréal, P.Q.
CANADA H3C 1C5
(Tél. (514) 694-7707)

Vous pouvez aussi contacter notre délégué dans la ville de Québec, en téléphonant au numéro:
(418) 832-2885.

En MARTINIQUE, notre adresse est:

Le Monde à Venir
B.P. 710
97207 Fort-de-France, Cédex
MARTINIQUE
(Tél. (596) 77.18.03)

En GUADELOUPE:

Le Monde à Venir
B.P. 418
97163 Pointe-à-Pitre Cédex
GUADELOUPE
(Tél. (596) 26.22.20)

En HAITI:

Le Monde à Venir
B.P. 1470
Port-au-Prince, HAITI

Bien entendu, à tout moment, vous pouvez nous contacter directement à notre siège principal, à Pasadena, dont voici l'adresse:

Le Monde à Venir
300 West Green Street
Pasadena, Ca. 91123, U.S.A.
(Tél. (818) 304-6150)

Nous espérons que ces quelques mises au point vous permettront de mieux nous comprendre, et d'entrer plus facilement en contact avec nous lorsque le besoin s'en fera sentir. Nos représentants régionaux se tiennent à votre disposition pour répondre à toutes vos questions, et pour vous être utiles. □

Un programme sociale

(Suite de la page 19)

remboursant une somme équitable, proportionnelle au temps écoulé, au preneur du bail. Nul ne pouvait donc être privé définitivement, à tout le moins d'une habitation ou d'une propriété exonérée d'impôt. Tel sera le

régime appliqué aux terres agricoles dans le Monde à Venir, pour que chacun habite "sous sa vigne et sous son figuier". Il s'agit là d'une image des conditions de vie pacifiques de l'âge futur; il faudra que chacun ait son propre coin de terre, soit dans une ville ou un village, soit en pleine campagne (voir Michée 4:4).

Quel monde différent ce sera! Parmi les masses entassées aujourd'hui dans les villes-champignons, on compte peu de propriétaires immobiliers. La plupart des citadins sont locataires: ils n'ont guère de ressources dans les temps difficiles. Ceux qui ont une hypothèque à rembourser ne sont guère mieux lotis. Sans doute possèdent-ils un peu de bien, mais en cas de coup dur, ils risquent de perdre leur terre pour cause de cessation de paiement. Même ceux qui possèdent une terre franche et quitte de toute charge peuvent la perdre si, un jour, ils ne disposent pas d'assez d'argent liquide pour payer les impôts qui la grèvent.

Une aide accrue

Le plan biblique, donné à l'ancien Israël, contient de nombreuses directives supplémentaires pour faire face à des situations économiques personnelles.

Lorsqu'une personne avait affermé sa terre, puis devait la racheter mais ne disposait pas des fonds nécessaires, elle pouvait demander l'aide de ses parents en vue de ce rachat (Lév. 25:25).

Toute somme d'argent prêtée à des nécessiteux, contrairement aux prêts consentis à des fins d'investissement, devait l'être sans intérêt (Lév. 25:36-37).

Le programme de Dieu prévoyait une année de relâche tous les sept ans, pour toutes les dettes à court terme contractées par des personnes, relevant des lois divines (Deut. 15:1-2). Songez à ce que cela signifierait dans le monde actuel, où les consommateurs, encouragés à s'endetter et à acheter à crédit, ne sont que trop souvent acculés à un désastre financier. Peu de prêteurs seraient disposés à fournir du crédit aux acheteurs séduits par des produits de luxe et des biens superflus, s'ils savaient qu'ils ne seraient pas remboursés avant la septième année de relâche! La société adopterait promptement, comme politique de base, le paiement comptant.

Si une personne, pour une raison ou une autre, subissait des temps vraiment durs, ou si elle ne se sentait pas capable de gérer ses propres affaires, elle ne devait pas pour autant, selon le plan de Dieu, se résigner à végéter dans les bas-fonds, en paria inutile. Elle pouvait, pour une période de sept ans, donner à bail son propre héritage et louer ses

services à quelqu'un de plus prospère. Au terme de cette période, l'employeur était tenu de lui allouer une rémunération généreuse. La personne concernée pouvait, dès lors, prendre un nouveau départ indépendant. Mais elle pouvait aussi — si elle le désirait — proroger son contrat de services pour le nombre d'années restant à courir jusqu'au jubilé. A ce moment-là, le serviteur retrouvait sa liberté et reprenait possession de la terre de son héritage (Lév. 25:39-54; Deut. 15:12-18).

Le programme divin de soutien aux indigents est suffisamment souple pour fournir divers moyens de résoudre des problèmes individuels, toujours grâce à l'intervention des parents, des voisins et des employeurs, plutôt que d'administrations d'Etat bureaucratiques et anonymes. Il existe, toutefois, des cas qui appellent une aide allant au-delà du niveau "interpersonnel".

Il peut arriver, notamment, qu'une personne dans le besoin n'ait ni parents pour l'aider, ni ressources propres. Le programme de Dieu tient compte également de ces éventualités-là. Chaque troisième année où la terre était cultivée et les récoltes faites (autrement dit, chaque troisième et sixième année d'un cycle de sept ans, car la terre était au repos pendant la septième année — Lév. 25:1-7), une dîme spéciale, soit dix pour cent du revenu, devait être perçue. Son produit devait être donné à celui "qui n'a ni part ni héritage avec toi, l'étranger, l'orphelin et la veuve... et ils mangeront et se rassieront..." (Deut. 14:28-29; 26:12-15).

Cette loi est toujours d'application, et ceux qui l'observent, aujourd'hui, peuvent témoigner combien généreusement Dieu dispense Ses bienfaits en retour.

Dans le système de Dieu, toute l'attitude, relative au partage des richesses de la terre, est totalement différente de la cupidité qui s'exprime dans le monde aujourd'hui. Les coins des champs ne doivent pas être

moissonnés, et les fruits mûrs restés aux branches doivent y être laissés et abandonnés aux voisins éventuellement nécessiteux, afin que ceux-ci puissent s'en nourrir (Lév. 19:9-10; Deut. 24:19-21). Nul n'opprimera son prochain (Lév. 25:14).

"Vous ne déroberez point, et vous n'userez ni de mensonge ni de tromperie les uns envers les autres... Tu n'opprimeras point ton prochain, et tu ne raviras rien..." (Lév. 19:11, 13).

Quel monde — chacun s'efforçant d'aider les autres, attentif aux intérêts d'autrui! — Voilà ce que Dieu souhaite! L'amour et la sollicitude témoignés d'une personne à l'autre, de voisin à voisin, d'ami à ami. Telle est l'attitude qui prévaudra lorsque Jésus-Christ aura rétabli le Gouvernement de Dieu sur la terre.

Vous pourriez vous considérer parmi les pauvres ou les nécessiteux qui luttent pour s'assurer une maigre subsistance: "Tout cela est bien beau, direz-vous, mais que dois-je faire dans le système actuel?"

Tout d'abord, soulignons que, vivant comme nous le faisons dans le cadre du système existant, il n'y a pas de mal à accepter toute l'aide nécessaire accordée par les administrations officielles. Puisque le monde ne vit pas selon la voie divine, nous devons nous réjouir que beaucoup de nécessiteux aient au moins cette ressource-là.

Ensuite, dites-vous bien que vous n'êtes nullement voué à être vaincu par la pauvreté ou par le besoin. Efforcez-vous d'améliorer votre contact et votre relation avec Dieu. Mettez la voie de Dieu en pratique dans votre vie. Payez à Dieu Sa dîme. Si vous faites fidèlement votre part, le Créateur suprême, à qui appartient toute richesse, interviendra et "pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ" (Phil. 4:19).

Il s'agit là d'un défi et d'une promesse. Pourquoi ne prendriez-vous pas Dieu au mot? □

**Sur simple demande de votre part,
nous vous enverrons gratuitement
notre brochure intitulée:
QUEL EST LE VRAI EVANGILE?**



Où se trouve la véritable Eglise?

Votre vie dépend de la réponse à cette question.

Où se trouve la véritable Eglise que le Christ a fondée? Quelle est son rôle? Pourquoi existe-t-il autant de dénominations différentes, qui sont en désaccord? Comment devient-on membre de l'Eglise de Dieu?

Notre nouvelle et fascinante brochure intitulée: "Où se trouve la véritable

Eglise?" répond à ces questions.

Pour recevoir votre exemplaire gratuit, il vous suffit de nous écrire en vous adressant à notre bureau le plus proche de votre domicile (Voir nos adresses à l'intérieur de notre couverture).



Où se trouve
la véritable
Eglise?

CORRESPONDANCE

Pour toute correspondance relative à votre abonnement, joindre l'étiquette collée sur votre dernière bande d'expédition. Elle porte tous les renseignements qui nous sont nécessaires. En cas de changement d'adresse, veuillez nous aviser sans tarder, en nous donnant vos ancienne et nouvelle adresses.